
3 1761 03988 1784

MALVINA;

[illegible]

MADAME COTTIN,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MALVINA;

PAR

MADAME COTTIN,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TOME PREMIER.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MALVINA;

PAR

MADAME COTTIN,

AUTEUR DE CLAIRE D'ALBE, ELISABETH, &c.

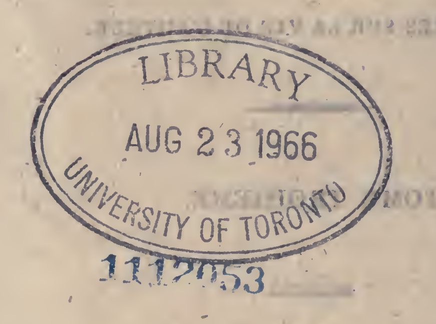
Precedé des

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

TOME TROISIEME.

A LONDRES:
CHEZ COLBURN, LIBRAIRE,
CONDUIT-STREET,
Bond-Street.

1809.



De l'Imprimerie de B. Clarke,
Well-street.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Explication du Chapitre précédent.

MISTRISS CLARE, vivement affectée de l'état de sa charmante compagne, lui donna les plus prompts secours. Elle la fit transporter dans son appartement, mettre sur son lit, et aussitôt qu'elle eut réussi à lui faire reprendre ses sens, elle la serra dans ses bras en pleurant :.... Calmez-vous, ma chère Malvina, lui dit-elle ; tâchez de prendre un peu de repos : je me retire, pour vous laisser à vous-même quelques instans ; mais rappelez-moi bientôt, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur ; et vous, n'aurez-vous rien à me dire ? Ah !

Malvina, si je vous ai devinée, combien vous êtes à plaindre, et comme je sens mon amitié pour vous s'augmenter! Mistriss Clare était très-émue en parlant, et comme elle vit que Malvina l'était aussi, elle craignit de lui faire mal en continuant, et se retira.

Dès que Malvina fut seule, elle regarda tristement autour d'elle, et apercevant la lettre de milord Sheridan, elle frémit, la repoussa, et la reprenant aussitôt, elle la relut encore, dans l'idée sans doute d'y trouver quelques lueurs d'espérance qui avaient pu lui échapper à une première lecture.

Milord Sheridan, à Madame de Sorcy.

" J'APPRENDS, madame, que vous êtes au moment de vous marier, et sans m'immiscer dans les motifs qui ont pu vous porter à cette résolution, ni vous demander compte du silence que vous avez gardé avec moi à cet égard, ni vous reprocher

l'imprudent éclat avec lequel vous vous êtes séparée de la respectable parente qui vous avait reçue chez elle et qui gémit de vos écarts, je me contenterai de vous observer que, puisque vous vous croyez le droit de manquer à la promesse que vous fîtes à votre amie, j'ai sans doute celui de rétracter la mienne, ainsi je vous déclare que je n'entends point que ma fille soit élevée chez votre mari, ni qu'elle reste sous la direction d'un homme que je ne connais pas ; c'est à vous seule que milady Sheridan avait confié son enfant, du moment que vous aliénez votre liberté, il ne vous appartient plus et je reprends tous mes droits sur lui.

« Veuillez donc, madame, aussitôt que vous aurez contracté votre union, remettre ma fille entre les mains de votre respectable parente Mistriss Birton, qui consent à s'en charger, jusqu'à ce que mes affaires me permettent de la venir chercher ; sans vous faire aucun reproche, vouz me permet-

trez de vous dire, pourtant madame, qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, et que votre amie sur son lit de mort, baignée de vos larmes, confiante en votre seule amitié et se plaignant de ma tendresse, ne s'attendait sûrement pas que je fusse plus exact que vous à remplir les vœux qu'elle f mait.

" Je suis avec respect, madame,

SHERIDAN.

Londres, Hanover Square, ce 22 Mai.

P. S. " Il est inutile que vous vous donniez la peine de me répondre, parce que je suis au moment d'aller faire un tour en Irlande, et qui m'occupera au moins tout l'été."

Combien Malvina était loin de penser qu'un homme comme milord Sheridan, qui répondait à peine quelques lignes de loin en loin aux détails qu'elle croyait devoir lui donner sur Fanny, et qui poussait même la négligence à cet égard, jusqu'à la plus extrême

froideur, s'alarmât tout à coup d'un mariage qu'elle croyait lui devoir être assez indifférent pour n'avoir pas même jugé nécessaire de l'en informer; l'article de la lettre où il était question de Mistriss Birton, lui apprit clairement d'où partait le coup, et elle ne se trompait pas, car à peine avait-elle quitté la maison de Mistriss Birton, que celle-ci s'était hâtée d'écrire à milord Sheridan pour le mettre dans ses intérêts; elle chercha à le prévenir contre Malvina, en la lui peignant, sous le voile de l'amitié, comme une femme imprudente, obstinée et facile à s'égarer; vous seul, lui disait-elle dans un article de sa lettre, pouvez empêcher un grand malheur; ma cousine tient beaucoup, je crois, à l'enfant qui lui fut confié par milady Sheridan; en lui annonçant que vous le lui retirerez, si elle persiste dans l'indigne union qu'elle projette, vous sauverez l'amie de votre femme, de sa ruine, et la première famille d'Ecosse du désespoir; d'ailleurs il est une

autre considération qui doit vous engager à cette démarche, et comme père, l'intérêt de votre enfant vous la commande. Si ma cousine, honteuse de ses écarts, efface par une conduite régulière, le scandale qu'elle a causé en provoquant un duel et en me quittant avec éclat, je lui laisserai une partie de ma fortune, qui, réunie au peu qu'elle possède, deviendra, si elle ne se marie point, le patrimoine de votre enfant. etc. etc.....

Milord Sheridan quoique possesseur naguères d'une immense fortune, l'avait tellement dissipée par l'excès de ses débauches, qu'il ne lui restait plus de son ancienne opulence que des dettes et des regrets: souvent l'idée d'avoir ruiné sa fille, venait alarmer sa conscience jusqu'au sein de ses honteux plaisirs, de sorte que dans cette situation il adopta vivement un espoir qui fesait taire ses remords, et pour conserver à sa fille l'héritage de Malvina, et peut-être celui de Mistriss Birton, il n'hésita pas à suivre le

conseil de celle-ci, et à écrire, dans les termes mêmes qu'elle lui avait dictés, la cruelle lettre qui était venue déchirer le cœur de Malvina.

Ah! s'écriait cette femme infortunée, en versant un torrent de larmes, ne crains pas, ma Clara, que ton enfant soit jamais remise aux indignes mains de Mistriss Birton; si son inflexible père persiste à l'arracher à l'epouse d'Edmond, jamais la triste Malvina ne prendra ce titre, et elle aura le cruel courage de renoncer à ce qu'elle aime, plutôt que de manquer à ce qu'elle te doit. O Edmond, cher et bien-aimé Edmond, une éternelle séparation va donc remplacer le lien qui devait nous unir, et au lieu du bonheur dont mon amour venait t'entourer, c'est la mort qu'il faut porter dans ton sein. Pauvre Malvina! malheureux Edmond! comme ils passent vîte les jours d'espérance et de joie! comme la nuit du découragement vient étendre pesamment ses voiles sur notre existence! Adieu chimères flat-

teuses dont je berçais mon avenir, adieu félicité que je croyais toucher déja ; tu m'abandonnes donc pour toujours, je savais pourtant t'apprécier !....

Comment se trouve ma chère Malvina, demanda Mistriss Clare, en entrouvrant la porte ? M'est-il permis d'entrer, ma présence ne la gênera-t-elle pas? Malvina fit un signe, et Mistriss Clare s'appochant aussitôt, lui prit la main et dit : ne craignez point que je vous interroge sur la cause de l'état où je vous ai vue ce matin, je sais qu'il est des cordes sensibles qu'on ne doit toucher qu'en tremblant, et je respecte trop votre douleur pour chercher à l'approfondir ; mais laissez-moi espérer, mon aimable amie, que j'obtiendrai du tems cette confiance que je ne veux point surprendre à votre faiblesse aujourd'hui..... Ah ! que dites vous ? interrompit Malvina, que parlez-vous de temps ? c'est demain que je vous quitte, c'est demain qu'il m'attend..... Vous me quittez,

on vous attend, s'écria Mistriss Clare, et où allez-vous, et quand vous reverrai-je?.... Hélas! je l'ignore moi-même, reprit Malvina en pleurant. Long-temps je me flattai qu'en m'éloignant d'ici, une retraite enchantée me ferait oublier celle de ma chère Mistriss Clare; mais je n'ai plus d'espoir, plus de bonheur, plus de retraite, un instant m'a tout enlevé; mon sort est affreux; errante, sans asyle, sans protecteur, je ne sais où je dois porter mes pas; je ne sais si je m'ensevelirai loin de vous, ou si je viendrai mourir sur votre sein..... Mais demain où allez-vous, lui demanda Mistriss Clare avec une extrême vivacité, pourquoi ne vous accompagnerai-je pas?.... Ah! reprit Malvina, voulez-vous qu'il croie que j'ai voulu insulter à sa douleur en vous en rendant témoin?—Qui, lui, repliqua Mistriss Clare, au nom du ciel de qui me parlez-vous? — De celui qui possède toute ma tendresse, s'écria Malvina éperdue, de celui qui règne

seul sur mon cœur, à qui il me serait doux de donner mon sang et ma vie, qui renonce pour moi aux dignités, aux richesses, au monde, et qui, pour prix de ce sacrifice, quand il m'attend pour recevoir ma main, va entendre de ma bouche cet arrêt du désespoir, cet éternel adieu qui n'a de terme que la vie..... Vous me faites frémir, Malvina, repartit Mistriss Clare de plus en plus agitée, hâtez-vous de me rassurer, dites-moi, ah! je vous en conjure, dites-moi que l'heureux possesseur de toutes vos affections n'est pas Edmond Seymour. .... Et quel autre que lui en serait digne, interrompit Malvina, avec une sorte d'enthousiasme, pourquoi cacherais-je un sentiment dont je me glorifie? Oui j'aime Edmond Seymour, je voudrais le dire à toute la nature, que tous les êtres vivans m'entendissent, que tous repétassent après moi, elle aime Edmond Seymour, et enivrée de ce concert ineffable de bonheur et d'amour, redire sans cesse au maître de

mon cœur: oui c'est toi seul que j'aime, c'est à toi seul que je veux appartenir; consacrée à toi, mon existence devient un bienfait; mais s'il faut la passer sans toi, laisse-moi me sauver dans la tombe, de l'horreur de ne plus te voir.... Ah! qu'as-tu dit, malheureuse? s'écria Mistriss Clare en fondant en larmes: c'est donc à cet homme affreux que s'est donnée la douce, la tendre Malvina! c'est donc à cette ame perfide qu'elle a uni son ame toute céleste! et c'est auprès d'Edmond Seymour qu'elle veut aller demain! Non, Malvina, vous n'irez point: le devoir vous commanderait en vain de vous éloigner de lui; vous ne savez pas ce que cette horrible créature sait employer de séduction pour subjuguer la vertu; une fois auprès de lui, je ne vous reverrais plus, vous seriez perdue, Malvina. O mon innocente amie! laissez-moi vous éclairer, s'il en est temps encore: vous seule pénétrerez un terrible secret; vous verrez les ombres de la mort entourer l'asile

des vivans ; vous verrez ce cercueil où vit encore la douce compagne de mes premiers ans, et où l'odieuse main d'Edmond Seymour la précipita à l'aurore de sa vie....—Je ne veux rien savoir, je ne veux rien entendre, interrompit Malvina en s'éloignant précipitamment de Mistriss Clare ; je lui ai promis de n'écouter que lui, de ne croire que lui ; je ne parjurerai pas ma foi ; je repousse avec horreur toutes vos accusations. Non, Edmond n'est pas coupable ; jamais son noble cœur ne s'est souillé d'un crime ; en vain tout l'univers s'éleverait contre lui, un mot, un regard d'Edmond l'emporterait sur l'univers. Ne pensez pas m'empêcher de le joindre demain ; j'irai, par l'excès de ma tendresse, adoucir s'il se peut, le parti que l'inflexible devoir me commande de prendre ; mais ne m'attendez plus ; en me séparant d'Edmond, je ne reviendrai point près de celle qui le hait, qui le calomnie. ..... — O cruel Edmond ! interrompit Mistriss Clare

tout en pleurs, es-tu donc né pour mon supplice ? Par quel art funeste ta main sait-elle toujours frapper l'endroit le plus sensible de mon cœur? N'était-ce point assez de la perte de ma sœur, sans y joindre encore la haine de Malvina? —Ces mots furent dits avec un accent si plaintif, qu'ils allèrent à l'ame de Malvina. Elle se sentit attendrie, et courut se précipiter dans les bras de Mistriss Clare: celle-ci la pressa vivement contre son cœur, et toutes deux confondirent leurs larmes en silence, comme craignant de dire un mot qui pût les désunir encore.

Cependant Mistriss Clare effrayée de l'espèce de fanatisme que la passion inspirait à Malvina, sentit bien que des raisonnemens ne le détruiraient pas ; et la connaissance qu'elle avait de Sir Edmond lui fesant regarder Malvina comme une victime, elle se crut tout permis pour la sauver, et résolut, pour y réussir, d'employer ces moyens violens qui ne guérissent qu'en frappant l'imagination par la terreur et en dechirant l'ame par la pitié. En conséquence,

elle ne tenta plus de dissuader Malvina, mais lui demanda seulement la permission de l'accompagner le lendemain une partie du chemin. — Un devoir sacré, lui dit-elle, m'appelle dans une maison qui est sur cette route ; j'y descendrai pendant que ma voiture vous conduira à Kinross ; et puisque vous êtes déterminée à vous séparer de Sir Edmond, vous pouvez me confier votre enfant ; nous attendrons toutes deux votre retour au même lieu où vous nous aurez laissées. Malvina, ne voyant aucun inconvénient à cet arrangement, y consentit, et il fut convenu qu'elles partiraient ensemble le lendemain à huit heures.

CHAPITRE II.

Rencontre imprévue.

Mistriss Clare, quoique satisfaite du projet qu'elle avait conçu, ne laissait pas d'être alarmée de l'effet qu'il pouvait produire. Cette inquiétude

la tint éveillé une partie de la nuit, et se levant avec l'aurore, elle descendit dans le jardin pour consulter encore, avec sa conscience, si le louable motif de sa résolution pouvait justifier la responsabilité dont elle se chargeait. Toutes ses réflexions n'ayant servi qu'à l'affermir dans son projet, elle ne s'occupa plus que de hâter le moment du départ. Il approchait : déja l'horloge allait sonner huit heures, et cependant Malvina n'avait pas paru. Mistriss Clare inquiète, monta dans sa chambre, et la trouva assise près de son lit, dans la même toilette que la veille, immobile et les yeux éteints. Ce n'était plus cette douce mélancolie qui ajoutait au charme de sa figure, mais un morne abattement qui la rendait presque méconnaissable ; car les déchiremens des passions changent autrement que les regrets de l'amitié, et celui qui en est atteint, en porte toute sa vie l'ineffaçable empreinte. Semblables à ces feux souterrains qui ébranlent le monde, ils creusent dans l'ame un vol-

can qui la consume tant qu'il brûle, et qui y laisse, avec un vide effrayant, le froid de la mort quand il s'éteint.

Malvina avait passé la nuit à prévoir tous les douloureux combats qu'elle aurait à soutenir dans le jour. Ainsi son imagination lui avait déja fait souffrir, comme réels, tous les maux qu'elle présageait, tandis que le destin lui en préparait d'autres plus vifs et plus poignans encore. Oh! que n'était-elle un de ces êtres dont l'inactive prévoyance ne plonge jamais dans l'avenir, et qui, dans la journée qui commence, n'aperçoivent pas le soir qui va la terminer.

Mistriss Clare prit le bras de Malvina, la conduisit en voiture, et plaça Fanny sur ses genoux. L'enfant dormait. Mistriss Clare, tantôt se reprochant de tromper Malvina, tantôt s'applaudissant de la sauver, restait plongée dans la rêverie, tandis que sa triste compagne, poursuivie par l'image d'Edmond, voyant déja son désespoir, croyant entendre ses cris, perdue dans

sa douleur, ne songeait ni aux personnes qui étaient près d'elle, ni à la route qu'elle parcourait. Cependant, au bout de quelques heures, elle crut s'apercevoir qu'elle n'était plus dans le même chemin qui l'avait conduite chez Mistriss Clare. De hautes montagnes s'élevaient de tous côtés, et la voiture s'enfonçait dans une gorge sombre et solitaire.—Où allons-nous donc ? demanda-t-elle aussitôt à Mistriss Clare.—Dans la maison dont je vous ai parlé, répondit celle-ci un peu émue ; comme elle n'est par sur la grande route, il a fallu prendre un chemin de traverse pour y arriver.—J'ai peur que cela ne me retarde beaucoup, lui dit Malvina avec inquiétude ; Edmond m'attend sans doute....—Ah ! reprit Mistriss Clare amèrement, ne le plaignez pas ; quand il souffrirait aujourd'hui un peu de ces tourmens qu'il a épuisés sur d'innocentes victimes, le juste ciel ne lui enverrait que ce qu'il lui doit.—Je ne veux pas aller plus loin, s'écria vivement Malvina ; je

veux descendre de cette voiture, madame ; dusse-je aller à pied, sans guide, sans soutien, nulle puissance ne m'empêchera de rejoindre l'infortuné qui m'attend. — Tranquillisez-vous, ma chère Malvina, répliqua Mistriss Clare en contenant son agitation ; cette route écarte moins que vous ne pensez, et de la maison où je vais descendre, il ne vous faudra pas plus d'une heure pour vous rendre à Kinross.—Malvina le crut, et attendit. Au bout d'un quart-d'heure, la voiture s'arrêta devant une ferme isolée.—Pendant que les chevaux vont se reposer quelques instans, dit Mistriss Clare, venez, ma chère Malvina, reconnaître la maison où vous nous trouverez à votre retour ; et prenant un bras sans attendre sa réponse, elle s'avança vers une roche assez élevée d'où pendaient, en festons et en guirlandes, des touffes de ronces et de plantes sauvages qui cachaient en partie une petite porte fabriquée avec art dans le rocher même ; elle enfonça sa main sous une pierre qui s'avançait

en saillie pour prendre un cordon qui tira une petite sonnette, et aussitôt un enfant de sept ans environ vint ouvrir. —Ah ! bonne Cécile, lui dit-il, que tu fais bien de venir ; ma pauvre maman est si malade, qu'on croit qu'elle va mourir.—Ah ! Dieu, allons vîte la secourir, s'écria Mistriss Clarc en entrant si précipitamment, qu'elle ne songea point à refermer la porte. Elle fut bientôt jointe par une femme d'un moyen âge qui lui dit, en élevant les mains le ciel : Béni soit le hasard qui vous envoie, madame ; ma pauvre maîtresse a été bien mal cette nuit ; elle a eu une faiblesse si longue, que nous avons cru qu'elle allait mourir, et elle a exigé qu'on fût lui chercher un prêtre catholique pour l'assister dans ses derniers momens : nous en avons trouvé un à Kinross ; il est à présent auprès d'elle ; mais elle est beaucoup mieux, et je vais la préparer à la joie que lui causera votre arrivée.—C'est bien, Mary, répondit Mistriss Clare, émue au point de ne pouvoir parler ; je vais

attendre dans la salle ; vous viendrez m'avertir quand je pourrai entrer.— Mary sortit aussitôt, et Mistriss Clare prenant brusquement le bras de Malvina et la conduisant à la croisée: Vois-tu, lui dit-elle, cet horrible séjour, cette solitude sombre et lugubre, mais moins que l'ame de celle qui l'habite ? Sens-tu que tout ici est humide de larmes, et que l'air même est imprégné de douleur ? Entends-tu les gémissemens de l'infortunée qui expire peut-être à présent ? Sais-tu qui elle est, cette mourante victime ? C'est ma sœur, mon amie, celle que je portais dans mon cœur.—Sais-tu qui est son assassin et le père de cet enfant ? C'est Edmond Seymour.... — Oh ! que n'ai-je expiré avant de le savoir ! interrompit Malvina avec un cri aigu et en tombant presque sans mouvement sur sa chaise. A ce bruit, une porte s'ouvrit tout à coup, et un homme se précipita dans la salle en s'écriant : Est-ce bien elle que j'ai entendue ? puis-je le croire ? est-ce elle ? est-ce Malvina

que je vois? Par quel inconcevable événement la retrouve-je dans cette maison de deuil ?....

Edmond ! Edmond ! qu'avez-vous fait ? interrompit Malvina en sanglotant, et comme ne s'apercevant pas de l'entrée de M. Prior : hélas ! vous m'avez donc trompée ?—Quel nom prononcez-vous ? répliqua M. Prior : un homme si perfide pourrait-il vous être cher encore ? Ah ! il n'en faut pas douter ; c'est l'invisible main du Très-Haut qui vous a conduite près de celle dont la terrible agonie va vous éclairer sur le caractère d'un homme ....—Ah ! monsieur Prior, il n'est plus temps, s'écria Malvina ; tel que soit Edmond, mon sort est de l'aimer toujours ; ses crimes même ne pourraient l'arracher de mon cœur, car plus je le vois coupable, plus il me devient cher. L'infortuné ! que de remords il amasse sur sa tête ! où trouver assez de tendresse pour les lui adoucir ?--Monsieur, dit alors Mistriss Clare à M. Prior, qui paraissait consterné de ce qui venait

d'échapper à Malvina, puisqu'un hasard inattendu me fait rencontrer ici l'homme estimable qui possède une partie de la confiance et de l'amitié de cette intéressante créature, restez auprès d'elle; soyez l'ange de paix qui ramène le calme dans son ame; fermez, s'il se peut, l'abîme où elle se perd; rendez-lui le courage de haïr le vice, en réveillant en elle cet amour noble et pur de la vertu, qu'une fatale passion est prête à anéantir. Je vais passer dans la chambre voisine; je vais essuyer d'autres larmes. Puisse, du moins, ma chère Malvina n'en verser jamais de pareilles, et ignorer toujours combien sont amères celles du repentir!

M. Prior laissa sortir Mistriss Clare sans lui répondre, et regardant fixement Malvina, qui paraissait absorbée dans sa douleur, il s'écria, après un long silence:.... Etait-ce dans cet état, ô ciel! que je devais la revoir? livrée à un amour désordonné, ne rougissant plus de son choix, osant l'avouer

hautement, n'ayant pas un regard, pas un mot à donner à son ami, exilé loin d'elle depuis trois mois: est-il donc vrai que l'amitié de la femme n'est qu'un fantôme de peu de jours, qui naît comme la fleur, pour être moissonné comme elle, qui vole comme une ombre et passe aussi vîte? Eh quoi! Malvina, vous vous taisez: la pitié même vous est-elle devenue étrangère? Hélas! je ne soutenais ma pénible existence que dans l'espoir de vous revoir, et je ne vous revois que pour être plus malheureux encore!.... Que voulez-vous de moi? lui dit-elle avec une sombre tranquillité; je n'ai rien à vous donner, je n'ai plus d'amitié, je ne crois plus à l'amitié, je ne crois plus à rien: ne voyez-vous pas que tout est détruit? Edmond m'a trompée!..Quoi! reprit-il vivement, parce qu'il y a des sentimens faux, s'ensuit-il qu'il n'y en ait pas de vrais, et qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère, parce qu'on est environné de trompeurs?...

Ah ! quand je perds le seul bien que j'aimais au monde, Monsieur Prior, que me fait la réalité de tous les autres ? .. Qu'avez-vous dit, Malvina ? Ainsi mon amitié vous est désormais indifférente ; vous n'y attachez plus aucun prix, vous avez cessé de m'aimer ; et maintenant quelle sera mon espérance? continua-t-il en élevant ses mains vers le ciel ; je la trouverai donc en toi seul, ô mon Dieu ! tourne tes regards vers moi, et ayes-en pitié, car je suis dans le dénuement et l'affliction. .... Ah ! Monsieur Prior, pardonnez si je vous afflige ; mais, ajouta-t-elle en pressant ses deux mains contre son cœur, il n'y a plus là de confiance pour rien croire, ni de place pour rien aimer... O chère Malvina ! interrompit-il en s'emparant d'une de ses mains et la couvrant de larmes, jusques à quand tourmenterez-vous le mien et le déchirerez-vous par vos paroles ? .... Mais, non, non, je refuse de vous croire; votre malheureux ami ne vous est pas devenu tout

à fait étranger ; le juste ciel proportionne à nos forces les peines qu'il nous envoie, et nous ne devons craindre que celles que nous pouvons supporter. ... Eh ! comment ne craindrait-on pas celles qui sont insupportables ? reprit-elle douloureusement ; il en est pourtant. ..... Elle n'avait pas achevé ces mots, qu'une marche précipitée se fit entendre, que la porte s'ouvrit avec violence, et que Sir Edmond parut à ses yeux.

CHAPITRE III.

Orage des Passions.

En voyant Malvina avec M. Prior, Sir Édmond recule avec effroi ; et aprés s'être arrêté quelques momens immobile : — O ciel ! s'écrie-t-il, si je ne suis pas sous la puissance d'un songe affreux, si ce que je vois n'est pas une

illusion, s'il est possible que Malvina me trahisse... — Edmond ! vous ! vous ici ! voulait-elle dire ; mais il ne lui donna pas le temps d'achever, et l'interrompant avec violence : ... Gardez-vous, Malvina, de prononcer un mot, de faire un mouvement qui me rappelle à moi-même et m'apprenne que je veille ; ma vengeance serait aussi affreuse que les tortures qui la déchirent... Et sur qui votre rage la ferait-elle tomber ? lui demanda M. Prior en s'avançant fièrement vers lui... Sur toi, répondit-il en frémissant, sur toi qui m'arraches l'amour de Malvina, et ta vie expiera son parjure. Viens, suis-moi ajouta-t-il en mettant un pistolet entre ses mains ; c'est du sang qu'il faut à mon désespoir.... Qu'allez-vous faire, cruel Edmond ? s'écria Malvina en s'élançant auprès de lui et l'entourant de ses deux bras : qu'osez-vous soupçonner ? qu'osez-vous dire ? Moi parjure ! Homme violent et barbare, regarde où tu es, rougis sur toi-même, et cesse de juger le cœur de

Malvina d'après le tien.....Le bruit de cette scène attira bientôt Mistriss Clare; elle parut, et apercevant Sir Edmond :—O Providence ! s'écria-t-elle, est-ce donc pour le punir de son forfait que tu envoies ici le meurtrier de Louise et le rends témoin des derniers soupirs de sa victime?.... C'est ici qu'est Louise ? s'écria Sir Edmond d'un air égaré ; je suis sous le toit de Louise ! et c'est ici que Malvina est venue sans respect pour la promesse qu'elle me fit de ne jamais connaître ce secret que par moi ! Quand je l'attends, le jour même qui doit nous unir, elle oublie ses vœux ! elle méprise ses engagemens ! elle trahit sa foi ! Quand je l'attends, et que, voyant l'heure passée, je parcours en vain le chemin qui doit me la rendre, que j'interroge tous les passans, que, guidé par eux, je parviens à la rejoindre, c'est ici que je la trouve, sous le toit de Louise, tête à tête avec un odieux rival !....O supplices de l'enfer ! je vous porte tous dans mon cœur.....

Edmond, cher et malheureux Edmond! s'écria Malvina, le plus horrible de tous est sans doute d'être accusée par toi. Arrête, arrête ces déchirans reproches: va, je n'ai point cessé de t'aimer; mais ne me regarde pas ainsi; mon sang se glace, mon cœur s'oppresse, et ma vie elle-même ne résisterait pas à ta colère. Ah! demande-leur, ajouta-t-elle en fondant en larmes et montrant Mistriss Clare et M. Prior; homme injuste et mille fois trop cher, demande-leur si je t'ai trahi!.... Malvina, irrésistible Malvina! reprit-il aussitôt, vous l'emportez. Eh bien! quelles que soient les apparences, je ne demande point d'explication, et je ne veux croire que vous; je penserai que vous fûtes amenée ici sans votre aveu, et que le hasard seul vous y fit rencontrer M. Prior; mais, pour prix d'une confiance sans exemple, et que vous seule pouviez obtenir de moi, jurez à l'instant même de m'appartenir, et de ce pas, suivez-moi à l'autel. .... Oh! Dieu! Dieu! que me

demande-t-il ? s'écria Malvina en s'éloignant et jetant des cris douloureux..... Vous me fuyez, Malvina ! vous hésitez ! reprit-il avec une sombre fureur..... Au nom du ciel ! Edmond, écoutez-moi, lui dit-elle ; laissez-moi vous parler ; vous saurez quels puissans motifs me retiennent ; vous verrez si les menaces de milord Sheridan ne me forcent pas à rétracter ma promesse.... Je ne veux rien entendre, interrompit-il ; je ne croirai à votre amour qu'en recevant votre main : si vous m'aimez nulle considération ne doit vous retenir, nulle puissance ne doit l'emporter sur moi..... Ah ! ne résiste plus, femme adorée, poursuivit-il en se jetant à ses pieds ; prends pitié de l'état où je suis ; je sens que l'idée de te perdre aliène ma raison, et que je ne suis plus maître de mes transports. Je ne sais jusqu'où ils peuvent me conduire, ni de quels excès je ne serais pas capable pour te ravir au reste du monde et te posséder seul.... Pardonne, Malvina ; sans doute

la violence de mon emportement te fait horreur, mais songe que c'est l'amour seul qui m'égare; que ce soit lui qui m'obtienne mon pardon, ô la bien aimée de mon cœur! que ce soit à lui que je te doive. Viens donc, ma Malvina! ne tarde plus, donne-moi ta foi, et consens à recevoir la mienne.

En parlant ainsi, il la tenait dans ses bras, il l'entraînait sans qu'elle eût la force d'y consentir ni de se défendre; mais M. Prior, qui crut voir de la violence dans ce mouvement, trop heureux de trouver un prétexte de s'y opposer, vint se placer devant Sir Edmond, et lui fermant le passage:—De quel droit, lui dit-il, enlevez-vous cette femme?.... Et de quel droit vous-même vous y opposez-vous? repartit Sir Edmond en frémissant de colère..... De celui que Dieu donne aux hommes pour se secourir l'un l'autre et protéger la faiblesse, répondit M. Prior: cette femme n'est pas à vous, elle refuse de vous suivre; ne vient-elle pas de le

dire?.... Est-il vrai, interrompit Edmond, est-il vrai, Malvina, que vous refusiez de me suivre? Ne m'appartenez-vous pas? ne sommes-nous pas enchaînés l'un à l'autre? n'avouez-vous pas, à la face du ciel et des hommes, que vous êtes mon épouse, ma femme, l'eternelle compagne de ma vie?.... Non, non, je ne le puis, reprit faiblement Malvina.... Tu ne le peux, Malvina! et il la pressa fortement contre sa poitrine: tu ne le peux! et hier encore tu y consentais! Ah! par pitié pour toi-même, ne me pousse pas au désespoir; j'envisage un avenir affreux!.... Tenez, interrompit-elle en sortant de son sein la lettre de milord Sheridan, lisez ce funeste papier, et voyez s'il me permet d'être encore à vous.... Je ne veux rien voir, s'écria-t-il en déchirant la lettre en mille morceaux et repoussant Malvina si brusquement, que Mistriss Clare eut à peine le temps de la recevoir dans ses bras; je ne veux rien voir, rien entendre, rien croire; tout en vous n'est que

trahison et perfidie : je vous envoyai hier cette lettre en même temps que la mienne, et elle ne vous arrêta pas, car je reçus votre promesse ; mais vous voyez cet homme aujourd'hui, et vous refusez de la remplir : c'en est assez ; que me faut-il de plus ? Cependant, subjugué par votre ascendant, je consentais à tout oublier ; mais vous avez refusé de me suivre. Eh bien ! Malvina, tu le veux, je cours à la vengeance ; elle sera horrible comme mes tourmens : tu t'en repentiras un jour, mais il sera trop tard, le sang sera versé. Et toi, poursuivit-il en entraînant violemment M. Prior par le bras, viens recevoir le prix de tes artifices, ou m'arracher une vie que le parjure de cette femme m'a rendue odieuse. En les voyant sortir, Malvina s'élança après eux en jetant des cris affreux ; mais, quoique le désespoir lui rendît toutes ses forces, elle n'en avait point assez pour arrêter deux hommes que la colère et la jalousie entraînaient. Pâle, échevelée, elle les suivait de

loin, et les aurait atteints peut-être, s'ils n'eussent refermé sur eux la porte du rocher. Elle se précipite pour l'ouvrir ; ses efforts sont inutiles ; un ressort secret l'en empêche : elle appelle à haute voix tous les gens de la maison ; Mistriss Clare arrive la première ; et Fanny, qui, pendant cette scène, jouait tranquillement dans un coin du jardin avec le petit Edouard, accourt aux cris de sa mère, et la voyant prête à sortir, s'attache à sa robe, et dit qu'elle veut s'en aller avec elle..... Au nom du ciel ! éloignez cette enfant, s'écria Malvina en la remettant entre les bras de Mistriss Clare ; empêchez-la de me retenir ; elle me coûte déja assez cher.... Malvina finissait à peine sa phrase, que deux coups de pistolets se firent entendre à une certaine distance ; elle s'arrêta en frémissant d'horreur, et tomba aussitôt sans connaissance en s'écriant : c'en est donc fait !

CHAPITRE IV.

Attendrissement.

Mistriss Clare, agitée d'effroi, confia Malvina aux soins de Mary, et courut à la ferme pour pouvoir envoyer du secours vers le lieu où le bruit des armes à feu s'était fait entendre. En avançant, elle aperçut de loin des hommes qui en rapportaient un entre leurs bras; et voyant en même temps M. Prior venir vers elle, elle frémit et lui cria :—Il est mort! et par vous! Homme de Dieu! vos mains ont-elles donc trempé dans le sang humain?.... Il n'est que légérement blessé, répliqua-t-il; mais, n'importe, je porterai toute ma vie le poids d'un homicide: déja je crois voir un précipice sous mes pieds; la terreur m'environne, ma force m'est ôtée, la destruction se tient à mes côtés, et il me semble que toute

la terre s'élève contre moi pour dévoiler mon iniquité..... Où conduit-on maintenant Sir Edmond? interrompit vivement Mistriss Clare..... A sa voiture, qui est à un quart de lieue d'ici; il a exigé qu'on l'y transportât sur-le-champ... N'y a-t-il pas lieu de craindre que le mouvement lui fasse mal?.. Non, le coup n'a fait qu'effleurer l'épaule, et le sang a éte arrété sur-le-champ..... Qui est auprès de lui maintenant?.... Son domestique, qui l'attendait à la ferme, et qui, étant un peu chirurgien, a déclaré que sa blessure serait guérie en moins de deux jours..... Non, non, il ne faut pas qu'il parte; je cours le conjurer de rester à la ferme tout le temps nécessaire à son rétablissement..... Ce sera en vain; toutes nos prières, à cet égard, n'ont servi qu'á l'irriter, et le ton dont il a déclaré qu'il voulait partir, n'a pas permis à ses gens de lui résister..... Mais où va-t-il.... A Edimbourg..... Si loin?.... Jamais il ne le sera assez de Malvina, dit-il, et encore est-ce chez

Mistriss Birton qu'il veut être transporté, afin d'accroître la haine qu'il porte à Malvina, en s'entourant de celle de ses ennemis..... O quel funeste présent le ciel fit aux hommes en leur envoyant de si violentes passions! s'écria Mistriss Clare. Mais laissons ce furieux suivre sa destinée, et tâchons de rappeler à la vie ses deux innocentes victimes; et vous, Monsieur Prior, ne vous montrez pas aux yeux de Malvina; après un pareil combat, elle ne vous verrait qu'avec horreur..... Ah! je le sais, s'écria-t-il en gémissant; Malvina me hait, j'ai trop vécu. " O Dieu! qui as fait mes jours misérables, et devant qui ma substance n'est rien, ne replongeras-tu pas dans le néant le malheureux qui se voit l'objet de la haine de Malvina!".... Monsieur Prior, reprit gravement Mistriss Clare, peut-être avez-vous mérité de la perdre cette amitié qui vous est si chère: osez sonder votre cœur; il vous dira qu'il ne coule point d'eaux amères d'une source pure, et

que celui qui n'eût été que l'ami de Malvina aurait su éviter cet affreux combat. .... Arrêtez, Mistriss Clare, interrompit-il : ne savez vous pas que le temps de l'affliction est celui des miséricordes ? Ne me faites donc pas repasser mes iniquités dans le cœur, et laissez-moi en paix, afin que je puisse reprendre un peu de courage avant d'aller dans ce séjour dont on ne revient pas, dans les ténèbres de la terre et les ombres de la mort..... Non, Monsieur Prior, répondit Mistriss Clare, il n'est pas permis de mourir tant qu'on peut être utile à quelques malheureux : passez chez Louise maintenant ; les deux femmes qui sont auprès d'elle ont dû la tromper sur la cause du bruit qu'elle entendait ; confirmez-la dans son erreur ; qu'elle ignore toujours qu'Edmond ait été si près d'elle ; ne la quittez point ; que vos pieuses exhortations la rappellent à la vie et à la résignation ; moi, je cours auprès de Malvina.

Elle la retrouva ainsi qu'elle

l'avait laissée, pâle et inanimée ; la petite Fanny était à genoux près d'elle, et pleurait en disant :—Ma bonne maman ! te voilà froide comme mon autre maman : vas-tu donc t'en aller aussi ? Ah ! je te prie, ne vas pas la retrouver sans moi ; amène-lui sa petite Fanny : elle sera bien-aise de la revoir, et moi, maman je ne te quitterai pas..... Mistriss Clare ne put retenir ses larmes à la vue de cette innocente petite créature, dont l'existence avait causé en partie les malheurs de Malvina ; mais voulant éviter à sa jeune ame le triste spectacle de l'état de sa mère, elle dit à Mary de l'emmener jouer avec le petit Edouard, lorsque Fanny, fondant en larmes, s'entoura dans les rideaux du lit en s'écriant :—Non, non, je ne veux pas qu'on m'emmène, je veux rester ; si je m'en vais, elle s'en ira tout à fait : je me souviens aussi quand on m'emporta d'auprès de mon autre maman..... je ne l'ai jamais revue

depuis. Ah ! laissez-moi ici, je vous prie ; je me mettrai dans un coin, je ne ferai pas de bruit, je ne pleurerai plus. ... En effet, la pauvre enfant sécha bien vîtie ses larmes, osant à peine respirer, de peur qu'on la renvoyât ; de sorte que Mistriss Clare ne pensa plus à elle et ne s'occupa que de Malvina, qu'elle parvint enfin à ranimer à force de soins et de temps ; mais à peine eut-elle repris ses sens, que, se levant brusquement sur son séant, elle regarda autour d'elle d'un air égaré en s'écriant : ... Où est-il ? où est-il donc ? ... Je vous jure, ma chère, lui répondit Mistriss Clare, qu'il ne court aucun danger, vous pouvez m'en croire ; au prix de votre propre vie, je ne voudrais pas vous tromper. .. Pourquoi ne vient-il pas ? répliquat-elle avec un accent vif et précipité... Il n'est plus ici ; il a desiré retourner à Edimbourg. .. Ah ! sans doute, c'est pour me fuir. .. Ma chère Malvina ! il vous fuit, parce qu'il vous suppose coupable ; mais il vous sera bien facile de lui ôter son

erreur; laissez à sa colère le temps de se calmer; donnez-vous celui de prendre un peu de repos.....—Moi! moi! que j'attende, lorsqu'il me croit coupable; Non, madame, je veux partir, je veux le suivre... Mais, ma chère, voici plus de deux heures qu'il est en route, vous ne pourriez le rejoindre qu'à Edimbourg; et savez-vous où vous le trouveriez? chez Mistriss Birton... Pourquoi chez Mistriss Birton? c'est point là qu'il habite... C'est là qu'il a ordonné qu'on le transportât.....Qu'on le transportât?—Il est donc blessé?.... Très-légérement....—Il est blessé! interrompit-elle avec terreur: Edmond est blessé! et c'est chez Mistriss Birton qu'il veut aller mourir!.. Il ne mourra point, ma chère Malvina; à peine les chairs sont-elles endommagées...N'importe, je veux partir; dans quelqu'état qu'il soit, dans quelque lieu qu'il habite, rien ne peut m'empêcher de le voir... Eh bien! ma chère, vous irez, lui répondit Mistriss Clare, qui sentit combien il était

inutile de combattre sa résolution ; mais vous voyez qu'il fait déja nuit, les chemins de ces montagnes sont presqu'impraticables dans l'obscurité, et un accident qui briserait la voiture, retarderait beaucoup votre marche. Attendez donc à demain ; dès la petite pointe du jour, mes chevaux seront prêts à vous mener à Kinross, où vous en prendrez d'autres pour vous conduire à Edimbourg. Je vous accompagnerais moi-même, si l'infortunée qui est ici ne reclamait mon secours ; mais je garderai, du moins, votre enfant, qui ne pourrait vous être que très à charge pendant un pareil voyage... A ces mots, Fanny sortit tout à coup de derrière le rideau où elle se tenait cachée, et baisant la main de Malvina : — Maman, lui dit-elle, ne t'en vas pas sans moi ; on voulait aussi que je te quitte tout à l'heure, quand tu ne remuais plus comme mon autre maman. Eh bien ! tu vois que cela t'a empêché de mourir, que je sois restée : oh ! je t'en prie, maman, garde-moi toujours

auprès de toi. --- Attendrie par cette voix, Malvina regarda l'enfant, et apercevant dans ces yeux cette même expression qui animait jadis ceux de sa mère, elle retrouva des larmes au souvenir de l'amitié. ---Clara! s'écriat-elle, chère Clara! oh! quel instant sera jamais plus funeste que celui qui nous sépara! Hélas! en te perdant, je croyais n'avoir à pleurer que ta mort, et j'ignorais que dans ce seul malheur je trouverais un jour la source de toutes les calamités... Ah! Clara, le ciel qui nous avait formées pour vivre ensemble, m'a écrasée de sa colère quand j'ai osé tenter d'être heureuse sans toi; mais puisqu'il m'interdit un bonheur que tu ne peux plus partager, implore-le avec moi pour qu'il m'appelle à lui, et qu'il nous réunisse là où on a cessé de compter les heures, de mesurer les jours, et où on est affranchi de la loi du changement. ... Mistriss Clare se taisait: soulagée par les larmes qu'elle voyait répandre à Malvina, elle aurait craint d'en interrompre le course en détournant sa pensée

du souvenir de son amie; elle avait vu trop de douleurs en sa vie pour ignorer que toutes ont leur instant de calme, et que c'est toujours les larmes qui l'amènent. En effet, celles que Malvina versait abondamment la soulagèrent et la rappelèrent à elle-même: alors elle redevint la douce, la tendre Malvina; et jetant ses bras autour de Mistriss Clare: ... Que je vous ai fait de mal! lui dit-elle... Je vous en ai fait moi-même beaucoup, répondit son amie, et j'ai trop appris aujourd'hui qu'il est des destinées contre lesquelles on ne doit pas lutter, et des sentimens qu'on ne peut pas combattre. O chère Malvina! pardonnez-moi de vous avoir amenée ici, je croyais vous guérir.... Et vous avez vu, interrompit-elle, que le trait était trop avant dans mon cœur, et qu'on ne pouvait l'en arracher qu'avec la vie. Croyez-moi, Mistriss Clare, dorénavant, laissons au ciel le soin de nos douleurs, sans nous en créer de nouvelles en cherchant à les prévenir. .. Le reste de la nuit se passa assez tran-

quillement: Malvina n'ayant demandé aucune explication sur les aventures de Louise, Mistriss Clare jugea d'autant moins à propos d'entamer ce sujet, que la faculté d'être ému ayant ses bornes, Malvina avait été trop epuisée par les agitations du jour, pour qu'il lui restât rien à donner à de nouveaux malheurs.

CHAPITRE V.

Route d'Edimbourg.

L'Aurore commençait à peine à paraître, lorsque Malvina demanda la voiture de son amie pour se rendre à Kinross, et Mistriss Clare lui promit que, dans le cas où elle prolongerait son séjour à Edimbourg, elle irait l'y joindre avec Fanny aussitôt que les forces de sa sœur lui permettraient de la quitter.---A ce nom, Malvina la re-

garda fixement, et lui serrant la main : Ne pensez pas, lui dit-elle, que j'oublie jamais que vous avez une sœur, et moins encore les droits qu'elle a sur l'homme que je vais rejoindre. Je vais à lui pour justifier ma conduite ; mais à peine en aura-t-il reconnu l'innocence, que je m'en sépare pour jamais. ---Vous le croyez à présent, répliqua Mistriss Clare, vous le voulez peut-être ; mais quand il sera là, devant vos yeux, que vous le verrez suppliant à vos pieds, toutes vos résolutions seront changées. Au reste, ma chère Malvina, si je desire que vous ayez le courage de renoncer à lui, c'est pour l'intérêt seul de votre propre bonheur et non pour celui de Louise : ma triste sœur est morte pour le monde ; le secret de son existence n'est connu que de vous, d'Edmond et de moi ; ceux même qui la servent ignorent qui elle est.—Et pourquoi s'ensevelit-elle ainsi ? Edmond refuserait-il de lui donner sa main ?---Edmond ne le put pas ; ma sœur était mariée, son époux existe

encore; s'il la savait vivante, il reprendrait tous ses droits sur elle, et ce serait pour la jeter dans une ignominieuse et sombre prison; sa seule consolation, son enfant, son Edouard lui serait ôté.—Eh quoi! votre père ne défendrait pas sa fille infortunée?—Mon père est bon, mais sévère et inflexible sur le point d'honneur; il sait que Louise est coupable, il à béni l'heure de sa mort; s'il savait qu'on l'eût trompé, il ne la sauverait pas de la vengeance de son époux.---Se peut-il que votre père ignore l'existence de sa fille? Mais vous, qui êtes sous son entière dépendance, comment soutenez-vous cette déplorable victime? Ah! sans doute, Sir Edmond répare par ses bienfaits..... —Croyez-vous que ma sœur eût consenti à en accepter de son séducteur? Non, non, c'est moi seule qui jouis de l'inexprimable bonheur de pourvoir à tous ses besoins.... Vous vous en étonnez, je le vois; ma situation avec mon père semble m'en ôter tous les moyens; mais ne vous souvient-il

plus de ces ouvrages qu'on me reproche? voilà mon excuse..... A ces mots, Malvina baignée de larmes, serra Mistriss Clare dans ses bras. Celle-ci continua : Au reste, la justice me force à dire qu'Edmond n'est plus le même que je l'ai vu jadis ; son orgueil est terrassé ; il ne rougit plus d'être soumis à une femme, il aime enfin : tout en détestant la frénésie de sa passion, je crois à sa sincérité ; on ne joue pas ce qu'il exprime : Malvina, si vous ne craignez pas d'être malheureuse avec lui.... Eh ! que me fait d'être malheureuse, interrompit-elle, pourvu qu'il m'aime ?—Pauvre créature ! reprit Mistriss Clare en la regardant avec tendresse et solicitude ; quelle terrible passion que celle qui t'a dicté ce que tu viens de dire !—Mais cet enfant, Mistriss Clare, cet enfant d'Edmond, son existence est-elle ignorée aussi ?—Il subit le même sort que sa mère : lorsque ma coupable sœur le mit au jour, son époux n'ignorait pas qu'il n'en était pas le père, et tous deux se

raient devenus les victimes de sa rage, si, par un artifice qui serait trop long à vous raconter, je n'avais réussi à les y soustraire ; mais je veux laisser à Edmond le moyen d'expier sa faute en s'en confessant lui-même à vos pieds. Puisse ce tragique récit, en réveillant tous ses remords, le faire rougir de sa conduite, lui donner l'horreur du vice, et le rendre digne de votre amour ! Je le desire, Malvina, car sa tendresse pour vous a presqu'effacé la haine que je lui portais..... Malvina pénétrée, se précipita une seconde fois dans les bras de Mistriss Clare ; mais s'en arrachant au même instant, elle lui donna un baiser d'adieu et se jeta dans la voiture, qui partit aussitôt pour Kinross.

En y arrivant, elle prit une chaise et des chevaux, et le lendemain au soir, elle arriva à Falkirk dans la même auberge ou, un mois auparavant, elle s'était réunie à Edmond. Craignant et desirant d'y retourner, elle n'avait donné aucun ordre au postillon qui la conduisait ; mais le Lion-Rouge étant le

meilleur gîte de Falkirk, c'etait toujours là où on menait les voyageurs, à moins qu'ils n'en désignassent un autre. En y entrant, elle était si tremblante, qu'elle aurait eu peine à monter l'escalier si la fille d'auberge, la voyant pâle et faible, ne lui eût donné le bras pour la soutenir..... Milady a l'air bien souffrante, lui dit-elle ; quelle pitié, que les gens les plus beaux et les plus riches soient toujours ou tristes ou malades !.... En voyez-vous donc beaucoup ici ? lui demanda négligemment Malvina. .... Pardonnez-moi, milady, je ne peux pas l'assurer ; car depuis quinze jours que je suis à Falkirk, je n'ai pas eu le temps d'en voir beaucoup ; mais je pensais à présent à un jeune gentilhomme qui est passé hier ....charmant comme vous, milady, mais si triste, si triste, et fesant des soupirs qui me fendaient le cœur !.... Etait-il blessé ? interrompit vivement Malvina.... Eh ! mon dieu, oui ; mais comment milady peut-elle le savoir ?... N'importe ; dites-moi seulement com-

ment il était.... Mais, milady, le chirurgien qui est venu le voir, a dit qu'il croyait qu'il n'en mourrait pas.... Comment ? qu'il n'en mourrait pas ! répliqua-t-elle avec effroi..... Oui, milady, il le croit, à moins que la fièvre n'augmente beaucoup, car alors.... Eh bien alors ! interrompit Malvina en frémissant..... Oh ! milady, c'est un homme bien habile, que le docteur Sanwich ! et pourtant il dit que, malgré tout son talent, il ne saurait comment sauver ce jeune homme, si le délire continuait. ....Comment ! était-il donc dans le délire ?... Oui, milady ; il disait comme ça des choses qu'on ne comprenait pas, il se parlait à lui-même tout haut, et était tout rouge de colère contre une femme qu'il accusait d'avoir voulu le tuer ; il l'appelait ingrate, perfide, et puis de bien d'autres vilains noms, et ensuite il disait qu'il l'aimait ; il la conjurait de venir, assurant qu'il mourrait content, s'il la voyait encore une fois..... Je veux partir sur-le champ, s'écria Malvina..

Ah ! mon dieu, à cette heure-ci ? reprit Peggy étonnée, je croyais que milady devait coucher ici. . . . Non, je veux aller tout de suite à Edimbourg. . . . Mais, milady, vous arriverez au milieu de la nuit ; toutes les auberges seront fermées. . . . N'importe, je serai plus près de lui. . . . Milady connaît donc ce jeune homme ? . . . Qu'est-ce que cela vous fait, Peggy ? occupez-vous seulement de me faire préparer une chaise tout de suite... Mais milady ne veut-elle pas, du moins, se reposer un instant ? voici la chambre qu'on lui a préparée ; c'est la même où ce jeune gentilhomme a couché.—Voyons, reprit-elle en y entrant précipitamment, dans l'espoir d'y trouver quelques traces d'Edmond ; et aussitôt elle revit cette même chambre où, un mois avant, ils avaient passé les plus heureux momens de leur vie.

L'impression que ce souvenir lui causa fut telle, qu'elle se sentit défaillir ; et posant sa tête sur le lit, elle fit signe de la main, à Peggy, de

lui apporter un verre d'eau; elle le prit après y avoir jeté quelques gouttes d'éther, et se trouvant mieux, elle persista à se rendre la nuit à Edimbourg, et réitéra à Peggy l'ordre de lui faire préparer une chaise.

A peine Peggy l'eut-elle laissée seule, qu'elle chercha soigneusement dans tous les coins s'il n'était pas échappé quelque papier, quelque vestige d'Edmond; elle regarda sur la boiserie, sur les vitres, s'il n'aurait pas tracé quelques mots qui peignissent sa douleur ou son ressentiment: si elle en eût trouvé, ils lui eussent déchiré le cœur; n'en trouvant pas, elle se persuada qu'Edmond était trop mal pour avoir essayé d'écrire, et son inquiétude augmentant de minute en minute, sa tête s'exalta, la chambre où elle était se remplit de fantômes; et si sa raison la défendait encore contre le trouble de son imagination, son cœur lui persuadait que ce trouble même était un pressentiment de malheur. La tendresse, comme on sait

est superstitieuse, et il lui faut peu de chose pour sentir, comme réel, ce qu'elle ne fesait que craindre comme possible. La terreur de Malvina semblait s'accroître avec la noire obscurité qui enveloppait la nature; elle croyait entendre par-tout le cri de la mort; les frémissemens lointains du vent, le cri sinistre d'un oiseau, le sourd retentissement d'une cloche, jusqu'aux échos, restes vains d'une voix qui n'est plus, tout devenait pour elle des spectres effrayans qui lui parlaient du tombeau. .... Incapable de soutenir plus long-temps l'horreur de sa situation, elle sortit précipitamment de sa chambre, baignée d'une froide sueur, et descendit pour s'informer elle-même si sa voiture serait bientôt prête; mais tous ses efforts furent inutiles; le maître de l'auberge buvait, sa femme grondait, les domestiques couraient, en disputant, d'un côté et d'autre; de sorte qu'au milieu de ce tumulte, Malvina pouvant à peine faire entendre sa faible voix, fut obligée

d'attendre au jour pour partir, et ne put arriver à Edimbourg que le lendemain vers onze heures du matin.

CHAPITRE VI.

Maladie.

Malvina descendit chez Mistriss Moody, dont la maison n'était pas très-éloignée de celle de Mistriss Birton. Cette bonne femme, qui n'avait point oublié le service essentiel que lui avait rendu Malvina, fit une exclamation de surprise et de joie en apercevant sa bienfaitrice; mais celle-ci, réprimant aussitôt l'expansion de son plaisir, mit le doigt sur la bouche pour lui recommander le silence; et montant avec elle dans un appartement vide, elle exigea expressément le plus profond secret sur son arrivée à Edim-

bourg.... Ah ! mon dieu, madame, lui dit Mistriss Moody, mon devoir est assurément de vous obéir, et je vous promets de n'ouvrir la bouche à personne de votre retour ; mais ne pourrai-je savoir, du moins.... La cause qui m'amène chez vous, n'est-ce pas, Mistriss Moody ? Eh bien ! vous la saurez ; j'aurai même besoin de vos services ; je puis y compter, j'espère. —Ah ! madame, reprit l'honnnête hôtesse, que je m'estimerais heureuse de pouvoir vous être utile !.... Asseyez-vous près de moi, ma chère Moody, lui dit affectueusement Malvina : sans doute vous avez eu connaissance de ma rupture avec ma cousine ?.... Oui, madame, j'ai tout appris par les domestiques, par Anna sur-tout, qui était parente de mon pauvre mari ; et comme votre facile bonté vous concilie autant l'affection des subalternes que l'orgueil de Mistriss Birton la repousse, tous les rapports ont été faits à votre avantage, et Anna, en me fesant le récit de ce qui

s'est passé, pleurait de regret de votre absence.— Je suis sensible à ces témoignages d'intérêt, ma chère Moody; mais puisque vous avez été si bien informée, on ne vous aura pas laissé ignorer que Sir Edmond Seymour m'est cher.... Mistriss Moody fit un signe approbatif, et Malvina continua.... Je ne chercherai point à le cacher, Moody, il n'est que trop vrai que Sir Edmond m'est extrêmement cher : libres tous deux de nos volontés, nous étions au moment de nous unir, lorsqu'un événement affreux nous a séparés sans doute pour jamais; depuis, il a été blessé....peut-être est-il fort mal...— Eh bien! madame, demanda Mistriss Moody, voyant que les sanglots empêchaient Malvina de pouvoir continuer, que faut-il faire? Disposez de moi, je suis prête à tout..... Il faudrait, ma chère amie, que vous vous informassiez s'il n'est pas chez Mistriss Birton. — Il y est arrivé hier matin, madame; je sais que Mistriss Birton a été si surprise de le voir revenir en cet état,

qu'après vous avoir accablée d'injures, elle s'est trouvée mal très-long-temps, et a occupé d'elle, toute la matinée, le médecin qu'on avait appelé pour son neveu.—Mais avez vous su ce qu'il a dit de l'état de Sir Edmond ? sa blessure est-elle dangereuse ?—Non, madame, elle ne le serait point, s'il ne s'y était joint une fièvre ardente qu'on attribue à l'excessive agitation de son esprit.—Ah ! dieu ! dieu ! s'écria Malvina ; c'est donc moi qui le conduis au tombeau ! Ma chère Moody, au nom du ciel ! allez chercher de ses nouvelles; ayez-en tous les jours, ayez-en à toutes les minutes ; que je sache ce qu'il éprouve, ce qu'il veut, ce qu'il desire ; sur-tout informez-vous s'il me demande ; pour le satisfaire, je suis prête à braver.... que dis-je ? à supplier Mistriss Birton ; j'oserai rentrer chez elle, je l'implorerai. Oh ! laissez, laissez-moi le voir une dernière fois ! lui dirai-je.—Ma chère dame, ne vous affligez pas ainsi, répliqua Mistriss Moody ; je vais aller tout de suite

chez votre cousine; j'interrogerai Anna, et dans moins d'une heure, vous saurez tout ce qui s'est fait et dit dans la maison depuis hier.—Ah! reprit vivement Malvina, ne vous informez que de lui: que me fait le reste du monde?—Mistriss Moody lui répondit, d'un air de confiance, qu'elle pouvait se reposer sur son zèle et sa pénétration, du soin de bien conduire cette affaire, et sortit pour s'en occuper, aussi fière de son emploi qu'un ambassadeur chargé de la plus importante négociation.

On se figure assez l'état de Malvina en l'attendant. D'abord, elle pensait qu'un prompt retour serait un mauvais présage, mais quand Mistriss Moody eut tardé un peu long-temps, elle trouva que ce retard était la chose du monde la plus alarmante. Elle allait, venait, regardait par la croisée, respirait à peine, et comptait tant de sensations dans une minute, qu'il lui semblait que le temps fesait une pause, et qu'immobile, il avait replié ses aîles.

Enfin, Mistriss Moody rentra. Elle monta lentement l'escalier, au haut duquel Malvina l'attendait dans une anxiété inexprimable..... Eh bien! Mistriss Moody, comment est-il? lui demanda-t-elle précipitamment.....Je vais vous le dire, madame, lui répondit celle-ci; mais n'allons-nous pas entrer chez vous? ici, on pourrait nous entendre.....Oh! Mistriss Moody, un mot, un mot tout de suite: comment est-il?....Bon dieu! madame, vous êtes toute tremblante: faut-il donc vous rendre malade aussi?....Eh! Moody, reprit-elle impatiemment, il ne s'agit pas de moi, mais de lui, de lui seul au monde; dites, répondez, je vous en conjure, comment est-il?.... Madame, Anna dit comme ça que le médecin, ce matin, après lui avoir tâté le pouls pendant long-temps, examiné ses yeux, visité sa blessure, a secoué la tête, et n'a rien dit du tout.....Il n'a rien dit! il a secoué la tête, Moody! Mais quoi! ne lui a-t-on fait aucune question?....Quant à cela,

madame, je ne le sais pas; Anna n'a pas suivi le docteur dans le salon..... Mais que savez-vous donc?.... Je vais vous le dire, madame: d'abord, Anna ne quitte presque point la chambre de Sir Edmond Seymour, car quoiqu'il ait une garde, c'est Anna qui va et vient auprès de lui, et lui apporte tout ce dont il a besoin; elle est bien triste, je vous assure, de le voir si malade: c'est un si bon jeune homme! me disait-elle; il n'y a que Madame de Sorcy qui soit encore meilleure que lui! Aussi, comme cette pauvre Anna était contente d'imaginer que vous deviez vous marier tous deux! Elle voulait aller vous trouver pour vous conjurer de la prendre à votre service; et si vous y eussiez consenti, elle n'aurait pas changé son sort contre celui de la femme d'un Alderman....—Mon dieu! Mistriss Moody, interrompit Malvina, si vous êtes sensible à ma peine, laissez Anna et ses projets, et ne me parlez que de Sir Edmond.—Pardon, madame, je reviens à lui, repartit l'hôtesse. Eh

bien ! ce matin il a eu un accès de fièvre si fort, qu'il déraisònnait, du moins Anna l'assure ; car elle ne croit pas possible que vous ayez jamais prié M. Prior de tuer Sir Edmònd, comme celui-ci vous en accuse, d'autant plus que, dans d'autres momens, il appelle Malvina, sa chère Malvina ! il la conjure de ne pas rejeter sa prière; il dit que l'autel est prêt, et puis tout à coup il déchire l'appareil de sa blessure, en s'écriant que sa mort seule peut vous satisfaire. Cependant hier au soir il a eu un moment de calme, dont Mistriss Birton a profité pour venir le voir, et Anna a écouté toute leur conversation, cachée derrière le paravent, d'où on ne pouvait pas l'apercevoir. Mistriss Birton s'est assise auprès du lit de son neveu, et après s'être légérement informée de son état :—J'espère, lui a-t-elle dit, qu'à présent nous serons d'accord, et que convaincu enfin de l'esprit d'intrigue et de coquetterie de Madame de Sorcy, vous l'oublierez entièrement

pour ne songer qu'aux engagemens que j'ai pris pour vous avec Lord Stafford ; c'est à cette seule condition que je puis vous pardonner.—Ne me pardonnez donc point, a repris Sir Edmond d'une voix altérée, car jamais je ne donnerai ma main à aucune autre femme —Quoi ! a répliqué Mistriss Birton avec plus d'impatience qu'elle n'en voulait montrer, vous renoncez à toutes les femmes, parce que vous en avez rencontré une dont les indignes artifices....—Madame, a-t-il interrompu, Madame de Sorcy m'a trompe je le sais: sans doute je dois la détester ; et c'est pour me venger d'elle que, dans le premier mouvement de ma colère, j'ai demandé à être transporté chez vous ; j'espérais que cette nouvelle l'affligerait, je n'ai pensé qu'à cela. Que n'eussé-je pas fait alors pour la désespérer! Si mon sang eût pu lui coûter une larme, j'aurais versé tout mon sang. Mais, ajouta-t-il après s'être repos un instant, quels que soient ma haine et

ses torts, je ne permettrai jamais qu'aucune bouche s'ouvre pour la blâmer, seul j'en ai le droit ; elle n'a été coupable qu'envers moi, tout le reste du monde doit la révérer, et tant qu'un souffle de vie m'animera, nul ne portera atteinte aux respects qu'elle mérite....O cher Edmond ! interrompit Malvina en fondant en larmes, c'est quand tu me crois coupable de la plus noire trahison, que tu me défends avec tant de chaleur ! et tu es prêt à exposer ta vie pour moi, quand tu penses que j'ai voulu ta mort ! Comment pourrai-je jamais payer la générosité de ton noble cœur, et faire rougir les impies qui osent douter de tes vertus ? Mais continuez, Moody ; qu'a répondu Mistriss Birton? —Mistriss Birton paraissait très en colère, madame ; mais elle a cherché à se calmer, et s'est contentée de dire à son neveu qu'elle espérait que la raison lui reviendrait avec la santé, et qu'elle attendrait ce moment-là pour prendre un parti décisif. Ensuite elle

a pris congé de lui, en l'engageant assez froidement à écarter toutes les idées qui pourraient, en l'affectant trop vivement, retarder sa guérison.—Anna l'ayant vu faire un geste menaçant en sortant, elle l'a suivie sur la pointe du pied, et a aperçu Mistriss Fenwich qui accourait joindre Mistriss Birton sur l'escalier. Eh bien! lui a-t-elle demandé, que dit-il?—Plus fou que jamais, Kitty.—Quoi! il faudra donc renoncer à le détacher d'elle?—Peut-être bien, mais je suis sûre de les séparer, et alors, que m'importe qu'ils s'aiment encore?.... Mais comment le ramènerez-vous à Lady Sumerhill, si Madame de Sorcy lui est toujours chère? .... Ne vous inquiétez pas, Kitty, j'ai des moyens.... Alors, comme elles s'éloignaient toujours en parlant, Anna n'a pu entendre la suite de la conversation; moi je lui ai demandé pourquoi Mistriss Fenwich paraissait si animée contre vous..... Ma chère Moody, m'a-t-elle répondu, ils cherchent tous ici à se tromper les uns les

autres, et celle qui se croit le plus d'esprit est celle à qui on en fait le plus accroire. Mistriss Fenwich avait espéré autrefois que Sir Edmond l'épouserait, et peut-être l'aurait-il fait, s'il n'eût pas trouvé Madame de Sorcy à son goût, et assurément, tout le monde aurait pensé comme lui ; mais elle est toujours si fâchée de la perte de son amant, que c'est pour cela qu'elle anime la colère de Mistriss Birton, et lui vante sans cesse Lady Sumerhill, qu'elle déteste dans le fond .... C'est assez, Moody, je n'en veux pas savoir davantage ; et quant à ce que vous dites de Mistriss Fenwich, je ne puis croire qu'elle mette un intérêt de vengeance dans tout ceci, du moment qu'elle est mariée.... Eh ! madame, qu'est-ce que cela fait donc ? Je vous certifie qu'Anna est bien sûre de ce qu'elle dit, car elle le tient de Jenny, à qui Mistriss Fenwich ne cache rien de ce qu'elle pense. Au reste, que m'importe, reprit Malvina, je n'ai nulle curiosité sur ce point, et

à l'exception de la santé de Sir Edmond, je ne vous demande aucun autre détail sur ce qui se passe dans cette maison. Laissez-moi à présent, Moody; j'ai besoin d'être seule; je ne sortirai pas d'ici; ne parlez de moi à personne; mais n'oubliez pas, au moindre mot que vous entendrez dire sur l'état de Sir Edmond, de venir m'en instruire sur-le-champ.

Le reste de la journée se passa non dans la paix, mais dans l'ignorance de toute nouvelle. La nuit fut agitée par des rêves affreux; car s'il n'est pas de plaisir que le sommeil ne suspende, il est des peines qu'il n'appaise point; elles sont une partie de nous-mêmes, et déchirent, et dévorent jusqu'à notre dernier souffle: si on dort, la pensée ne sait plus dire d'où vient le mal; mais le cœur, tant qu'il bat, le sent toujours; il ne peut cesser de souffrir, il peut seulement cesser de vivre.

CHAPITRE VII.

Nouvelles alarmes.

Malvina, fatiguée d'un si pénible repos, venait à peine de se lever, lorsque Mistriss Moody entra chez elle pour lui apporter son thé..... Eh bien! madame, lui dit-elle d'un air satisfait, j'étais bien sûre hier de ne pas vous en imposer.... Comment! serait-il mieux, Moody? serait-il hors de danger? Edmond, mon Edmond serait-il sauvé? s'écria vivement Malvina..... Pour ce qui est de cela, madame, je n'ai rien d'heureux à vous dire; au contraire, il paraît que la fièvre prend un caractère plus alarmant; le docteur pense qu'elle pourrait devenir maligne, ce qui fâche beaucoup Mistriss Birton, attendu qu'elle craint que cela ne répande un mauvais air dans sa maison..... Une

fièvre maligne ! répéta Malvina avec terreur ; et qui est auprès de lui ? qui le soigne ? qui donc recueille toutes ses souffrances ?.... Oh ! madame, il a une très-bonne garde ; je la connais beaucoup. .... Vous la connaissez, Moody ! reprit Malvina en rêvant ; ne pourrais-je pas la voir, lui parler ?— Quant à cela, madame, je ne le crois pas ; Sir Edmond est trop mal pour qu'on puisse le quitter un moment, et je pense même qu'on va prendre une autre garde pour soulager celle qu'il a.—Moody, interrompit précipitamment Malvina, assurez-vous qu'on la demande, je me chargerai de la procurer.

Vous, madame ! répliqua l'autre avec surprise... Oui ; informez-vous seulement si Mistriss Birton vient souvent auprès de son neveu.—Elle, madame ! oh ! mon dieu, non ; depuis qu'on a parlé de malignité, elle a bien déclaré qu'elle se garderait d'en approcher.—Tant mieux ; et vous dites qu'Anna est la seule personne de la

maison qui entre dans cet appartement? — Oui, madame, et c'est tout au plus si on le lui permettra à présent, Mistriss Birton est si alarmée de la contagion! — C'est bon; eh bien, Moody, retournez-y sur-le-champ; dites à la garde que vous connaissez une personne pleine de zèle, qui se chargera de veiller toutes les nuits, et se fera un plaisir de lui épargner ce que le service a de plus pénible et la communication de plus dangereux. — Oui, madame, reprit Mistriss Moody en hésitant, mais je ne connais pas cette personne. — Ne vous inquiétez pas, elle sera prête aussitôt qu'on la demandera: ainsi, Moody, pour votre intérêt comme pour mon repos, ne manquez pas d'exécuter ponctuellement mes ordres. — Mistriss Moody le promit: alors Malvina se leva et fit plusieurs tours dans sa chambre; elle ne pleurait pas, sa respiration était gênée, et sa démarche brusque et désordonnée. — Mistriss Moody, qui croyait que les larmes étaient le dernier terme de la

douleur, et qui ne la reconnaissait plus quand elle ressemblait au désespoir, n'aperçut, dans l'état de Malvina, qu'une légère agitation dont il fallait essayer de la distraire.—Pour y réussir, elle revint à la première idée qu'elle avait eue en entrant, et souriant à Malvina : ... Une autre fois madame me croira, j'espère, car ce matin ayant manifesté quelques doutes à Anna sur ce qu'elle m'avait rapporté de Mistriss Fenwich, pour me convaincre, elle m'a emmenée dans la chambre de Jenny, qui touche à celle de sa maîtresse, et à travers la cloison j'ai entendu tout ce qui s'y disait... Mistriss Fenwich était encore au lit; elle a demandé à Jenny des nouvelles de Sir Edmond... Il va fort mal, a répondu celle-ci; docteur en désespère.... A ce mot, Malvina tressaillit; et s'approchant de la chaise de Mistriss Moody, elle s'appuya dessus avec l'air d'écouter attentivement. Mistriss Moody, flattée de l'attention que Malvina semblait lui prêter, continua en ces termes :... Eh bien ! Jenny,

a dit Mistriss Fenwich, vous ne croiriez pas que, malgré les torts de Seymour envers moi, ce que vous m'annoncez-là me fait beaucoup de peine ; il a été ma première inclination, et je suis sûre de n'aimer jamais personne autant que lui.... Cependant, madame, a repris sa suivante, vous paraissiez si contente l'autre jour, quand M. Fenwich vous assurait qu'il était presque sûr de le faire déshériter par Mistriss Birton ! ... Assurément, Jenny, je desire fort posséder moi-même toute la fortune qui lui était destinée, mais cela ne m'empêche pas de regretter les momens que j'ai passés avec lui à Birton-Hall, ni d'employer tous les moyens de le ramener à moi.... Pourquoi madame est-elle donc toujours la première à vanter à Mistriss Birton, les avantages d'une alliance avec Lady Sumerhill ?— Sotte que tu es ! ne vois-tu pas que c'est pour la tromper que j'agis ainsi? En paraissant admirer son idole, j'écarte les soupçons qui pourraient lui rester sur mon ancienne liaison avec Seymour ;

j'augmente son aversion pour Madame de Sorcy, et je ne crains point de me donner une rivale, car avec son air prude, ses minauderies affectées et sa monotone beauté, Lady Sumerhill ne l'emportera jamais sur moi....Il est certain que madame embellit tous les jours, a repris Jenny d'un ton doucereux, et si Sir Edmond était en état de vous considérer, il penserait assurément que si les charmes de Miss Melmor ont pu le séduire, ceux de Mistriss Fenwich doivent le fixer.... Ecoute donc, Jenny, je n'en désespère pas encore, et s'il peut revenir de cette maladie....oh ! quel plaisir de pouvoir l'enlever à cette odieuse Madame de Sorcy !....Vous la détestez donc bien ? lui a demandé Jenny ; eh bien ! je m'étonne que quelqu'un puisse lui en vouloir..Comment, Jenny, si je lui en veux! Seymour ne l'aime-t-il pas ? n'est-elle pas cause qu'il m'a délaissée ? Oui, oui, je la hais, car tous les hommes l'admirent, et tout le monde en dit du bien.— Mais, madame, a repliqué Jenny, c'est

qu'elle est si bonne! si charitable! on croirait qu'elle n'est jamais occupée que des autres, tant elle est prompte à saisir ce qui peut plaire à chacun; je ne sais comment il se fait que, sans sortir de sa chambre, elle connaissait tous les malheureux; enfin, en arrivant à Edimbourg, elle a trouvé d'abord le moyen de secourir cette pauvre Mistriss Moody ....—Jenny, a interrompu sèchement Mistriss Fenwich, finissez votre panégyrique, et que ce soit le dernier, si vous voulez rester auprès de moi.—Jenny, confuse de son étourderie, l'a réparée en comblant sa maîtresse d'éloges: celle-ci s'est adoucie...!—Croyez-vous qu'on soit décidé à la prendre? interrompit Malvina, qui, tombée depuis long temps dans une profonde rêverie, n'écoutait plus Mistriss Moody.... Qui donc, madame? demanda celle-ci.... La garde dont vous me parliez tout à l'heure.... Mon dieu, madame! excusez-moi, je n'y pensais plus.... Et à quoi donc pensiez-vous?—Mais il me semblait que madame écoutait avec

intérêt la conversation de Mistriss Fenwich.... J'ai assez de Mistriss Fenwich, dit Malvina en s'asseyant et appuyant sa tête sur ses mains, comme ne pouvant plus soutenir le poids de sa douleur ; je n'entends plus ce que vous me dites ; je ne sais plus où je suis : tout s'efface à mes yeux ; la peine, qui n'avait touché d'abord que la partie sensible de mon cœur, le gagne en entier ; je la sens par-tout ; je n'ai plus un point de moi-même qui n'en soit atteint ; elle épuise mes forces. O dieu ! dieu ! me faudra-t-il en manquer au moment où elles me sont le plus nécessaires ?.... Mais madame devrait prendre quelque chose qui la soutînt et la fortifiât, lui dit Mistriss Moody avec inquiétude. .... Oui, répliqua Malvina sans changer de position ; hâtez-vous de m'apporter quelque chose qui me soutienne et me fortifie.... Mistriss Moody courut aussitôt lui chercher un consommé : Malvina essaya d'en avaler quelques goutes ; mais le repoussant bientôt, elle se leva, fut à la croisée, l'ouvrit, et regar-

dant du côté de Mistriss Birton :.... C'est donc là qu'il est ! s'écria-t-elle ; c'est là qu'il souffre ! c'est là où j'avais juré de ne jamais rentrer, et où j'espère pourtant être demain !.... Vous madame ! s'écria Mistriss Moody ; quel est donc votre projet ?....Pourquoi m'écoutez-vous quand je ne vous parle pas ? reprit Malvina ; je ne veux point que vous sachiez encore ce qui m'occupe ; ne dites à personne que vous m'ayez entendue. Allez, laissez-moi seule, j'ai besoin de repos...... Apportez-moi de quoi écrire.... Mais madame est si faible ! cela ne la fatiguera-t-il pas ?... Moody, poursuivit Malvina sans l'écouter, apportez-moi aussi une de vos coiffures et une de vos robes, ce que vous aurez de plus commun. — A vous, madame ! répliqua l'autre, saisie d'étonnement. — Oui, je voudrais les essayer tout de suite. — Mais madame plaisante sans doute, reprit Mistriss Moody toute interdite.— A ces mots, Malvina la regarda fixement, et fesant un sourire amer, lui

prit la main, la serra avec violence, et lui dit :— Moody, il est des situations où il est plus aisé de mourir que de plaisanter...... Allez, ne tardez plus à m'apporter ce que je vous demande. —Mistriss Moody, effrayée du ton de Malvina, obéit en silence, et lorsqu'elle rentra avec les habits, les plumes et le papier, Malvina lui fit un signe de tête de poser ce quelle apportait et de se retirer.

Elle tenta vainement d'écrire dans le courant de la journée ; il lui fut impossible de tracer une ligne.. Vers le soir, elle se vêtit de la robe de Mistriss Moody, s'enveloppa dans son épaisse coiffure, et se regardant devant une glace :.... Assurément, se dit-elle, sous ce déguisement Edmond ne reconnaîtra pas sa Malvina ; je pourrai le voir, le servir ; j'éviterai ses regards, je contiendrai ma douleur ; il ignorera quelle main le soigne ; car l'émotion pourrait épuiser ses forces, et il doit avoir plus besoin de repos que de plaisir.... Mais que dis-je, malheu-

reuse? dans l'état où il est, puis-je craindre d'en être reconnue? ses yeux fixeront Malvina et ne la distingueront pas--Comme elle partait Mistriss Moody frappa à sa porte.... Que voulez-vous? lui demanda Malvina; entrez. — En la voyant ainsi vêtue, la bonne hôtesse fit un cri de surprise: je venais....je venais.... lui dit-elle en la considérant. .... Mais, en vérité, j'ai peine à reconnaître madame. — Que voulez-vous? lui demanda Malvina. — Je venais dire à madame que, tout à l'heure étant devant ma porte, j'ai vu de loin Anna qui marchait très-vîte; je l'ai appelée pour lui demander où elle allait..... Mais, mon dieu, que madame est singulièrement déguisée! — Vous lui avez demandé où elle allait? poursuivit impatiemment Malvina — Oui madame, et elle m'a dit qu'on l'envoyait chercher une garde pour cette nuit, parce que le docteur venait de déclarer la fièvre de l'espèce la plus maligne; c'est aujourd'hui le troisième jour, par conséquent un des plus dangereux,

et il est essentiel qu'on puisse passer la nuit entière auprès du malade, pour lui donner à toute minute une potion, et comme l'autre garde est très-fatiguée....

Eh bien ! Moody, me voilà prête a la remplacer, s'écria Malvina, en rappelant toutes ses forces pour contenir l'excés de son désespoir..... Ah ! madame, jamais je ne souffrirai que vous vous exposiez ainsi, lui dit mistriss Moody ; je ne peux pas vous cacher que la maladie de Sir Edmond est mortelle, elle est même contagieuse ; tout le monde le fuit ; il n'y a pas jusqu'à sa garde qui craint le danger en restant plus long-temps auprès de lui, et on doute fort d'en trouver un autre.....Ne répliquez pas un mot, et ne perdons pas un instant, repartit impérieusement Malvina ; assurez Anna que, d'ici à une heure, vous vous chargez d'amener une garde, et préparez-vous à me présenter, ce soir même, comme une femme dont vous répondez....Mistriss Moody voulait balbutier encore quel-

ques excuses, mais Malvina ne lui en donna pas le temps, et n'étant plus maîtresse de la douleur qui l'agitait, elle la poussa hors de la chambre en s'écriant : Cours donc, cours, malheureuse ! songe que le délai d'un instant peut te rendre responsable de sa mort et de la mienne. Que parles-tu de danger ? que fait la contagion à celle qui est au désespoir ? Va, cours, ouvre-moi le chemin ; que je recueille, du moins, son dernier soupir..... Mistriss Moody, éperdue du ton dont elle lui parlait, ne résista point à de pareils ordres, et ils furent si ponctuellement exécutés, que le soir l'horloge n'avait pas encore sonné neuf heures, qu'elles étaient déja toutes deux à la porte de Mistriss Birton.

CHAPITRE VIII.

Tête-à-tête nocturne.

Le domestique qui vint leür ouvrir, les conduisit aussitôt dans l'appartement d'Edmond. En montant l'escalier, Malvina s'appuya sur le bras de Mistriss Moody, afin de pouvoir se soutenir; mais en entrant dans la chambre du malade, qu'une faible lampe éclairait à peine, en apercevant ce lit de douleur où languissait celui qu'elle aimait uniquement, elle devint si tremblante, que, sans le secours de Mistriss Moody, elle fût tombée sur le parquet..... La garde, qui s'aperçut de son trouble, s'approcha, et s'adressant à Mistriss Moody: Cette femme me paraît bien faible, lui dit-elle; je doute qu'elle puisse supporter la fatigue de la nuit; le jeune homme est très-bas;

peut-être n'ira-t-il pas jusqu'à demain .... Au reste, continua-t-elle en regardant Malvina, vous n'aurez autre chose à faire qu'à lui donner à boire exactement tous les quarts-d'heure ; et comme il est presque sans connaissance et qu'il ne peut pas avaler seul, il faut lui donner la portion que voici dans une cuiller : tenez, venez avec moi ; je vais vous montrer comment il faut s'y prendre..... Malvina s'approcha avec une morne tranquillité ; son sang s'était glacé, et il lui semblait déja que son ame s'éteignait avec celle d'Edmond. .... Et si les symptômes devenaient plus alarmans, continua la garde, en mettant ses lunettes sur son nez pour lire l'étiquette des fioles qui étaient sur la cheminée, et que vous vous trouvassiez embarrassée, vous n'aurez qu'à m'appeler un peu fort, car j'ai le sommeil dur, et voici trois nuits que je ne dors pas ; je serai dans ce cabinet á côté..... Malvina, hors d'état de prononcer un mot, fit un signe de tête, et voulut prendre la cuiller pour la por-

ter à Edmond ; mais la garde la retirant, lui dit : Est-ce que vous êtes muette donc ? eh ! seigneur, comme vous tremblez ! on dirait que vous n'avez jamais vu mourir personne..... Ce mot, cette chambre, ce lugubre appareil, rappelèrent à Malvina les derniers momens de son amie, et s'appuyant sur le dossier du lit d'Edmond : Personne, dit-elle avec un sourd gémissement, n'a vu mourir autant que moi.... Ma foi, on ne le dirait guère à vous voir, reprit la garde : alors, pourquoi donc êtes-vous si grave ? il faut se faire à ça dans notre état ; si on s'affligeait de toutes les morts qu'on voit, on ne vivrait pas soi-même ; mais, tenez, continua-t-elle en s'approchant du lit, ouvrez le rideau, soulevez la tête du malade tandis que je vais le faire boire. Malvina obéit, et alors seulement elle aperçut Edmond, les yeux fermés, sans mouvement, pâle et défiguré ; une respiration courte et oppressée était tout ce qui lui restait de vie. Elle le vit, et sentit son courage s'accroître avec le dan-

ger de son amant. Coulant un bras sous la tête d'Edmond, elle la posa sur son sein, et prenant de l'autre main la cuiller, que tenait la garde, elle fit avaler au malade tout ce qu'elle contenait..... C'est bien, très bien, lui dit Mistriss Goodwin; vous n'êtes pas si novice que je l'ai cru d'abord; en vérité, je ne ferais pas mieux. Adieu donc, je vous laisse; voici assez longtemps que je suis sur pied, et je sens le sommeil qui me gagne. Vous trouverez du vinaigre dans cette bouteille; il faudra en brûler de temps en temps. .... Eh quoi! Mistriss Moody, vous êtes encore la? et vîte, vîte, sortez d'ici: ne savez-vous pas que cet air est empesté? Alors les deux femmes sortirent, et Malvina resta seule dans la chambre d'Edmond.

Quel instant que celui-la! quelle situation que la sienne! Elle le revoit enfin cet objet tant aimé; mais comment le retrouve-t-elle? dans une chambre éclairée d'une lueur sépulcrale, inanimé, ne distinguant personne,

ne reconnaissant plus Malvina, expirant enfin.... Elle s'approche de son lit, entr'ouvre le rideau, prend sa main et la trouve glacée; elle pose la sienne sur le front de son amant; il est baigné d'une froide sueur; ses lèvres décolorées sont sèches et entr'ouvertes, et son haleine exhale à peine un reste de chaleur. Elle croit l'entendre articuler quelques mots; elle ne respire plus, elle écoute....elle ne s'est pas trompée .... *Malvina!* dit-il d'une voix mourante, *Malvina!*

A ce nom, l'infortunée ne peut contenir ses sanglots; pour qu'ils ne soient pas entendus, elle enveloppe sa tête sous les rideaux, elle tremble que le cri de sa douleur n'aille apprendre à Edmond qu'elle est là; et pour pouvoir le mieux servir, elle se condamne à ne plus se plaindre. Ses yeux n'ont plus de larmes, son cœur a cessé de gémir; le regard fixé sur une montre, elle compte les minutes, et à mesure que chacune passe, elle frémit sur celle qui va suivre. Bientôt elle n'a

plus besoin d'aiguille pour calculer le temps, elle le marque par les battemens de son cœur; à genoux devant le lit d'Edmond, la tête penchée sur cette main froide et pâle, elle la réchauffe entre les siennes, et au milieu du silence du monde, implore le Dieu des miséricordes en faveur de celui qu'elle adore. O que sa foi était sincère! que ses prières étaient ardentes! elle sentait, elle était sûre que quelqu'un là-haut l'écoutait, car la confiance que Dieu inspire s'augménte avec le besoin qu'on a de lui. Eh! qui n'a pas connu ces terribles momens où l'excès du malheur donne une voix si puissante à la religion, et où la terre n'offrant plus de ressource contre le désespoir, on a besoin de tout attendre du ciel pour pouvoir supporter la vie.

Il était à peine jour, et Sir Edmond était exactement dans le même état où Malvina l'avait trouvé la veille, lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper doucement à la porte, elle fut ouvrir; c'était Anna qui venait avertir que le

docteur Potwel était là ; il entra aussitôt en rajustant sa perruque et dit : hé bien, Goodwin, comment va votre malade ? Mistriss Goodwin dort encore, monsieur, répondit Malvina, je l'ai remplacée cette nuit. .... Le docteur la regardant alors plus attentivement, démêla fort bien, malgré son épaisse coiffure, qu'en effet elle ne ressemblait pas du tout à Mistriss Goodwin, et lui prenant la main amicalement, voilà bien, dit-il, la main la plus blanche, la plus délicate, et la plus propre à soigner les malades sans les blesser. .... Ne vous approchez-vous pas de Sir Edmond Seymour ? répondit-elle en se reculant.....Si si, nous allons le voir ; mais auparavant, ma belle enfant, dites-moi donc depuis quand vous vous exercez votre état ? dieu merci le docteur Potwel est assez connu dans Edimbourg, aussi il n'est point de garde-malade qui ne lui demande sa pratique pour être placée ; et jamais vous ne vous êtes adressèe à moi. .....Hé monsieur, reprit-elle, presque

désespérée de voir Edmond entre des mains si indifférentes, quand Sir Edmond se meurt, avez-vous le temps de penser à autre chose? au nom de l'humanité, ne vous occupez que de lui.

Alors elle lui raconta avec la plus exacte précision, tout ce que Sir Edmond avait éprouvé depuis la veille; et mit dans son récit tant de chaleur, de détail et d'intelligence, que le docteur Potwel la regarda avec surprise en s'écriant: Ma foi, si tous les malades avaient des femmes comme vous pour les servir, je pense qu'il n'en mourait aucun, et je ne désespére plus de Sir Edmond depuis que vous êtes auprès de lui; voyons donc comment il est... Alors il lui prit le bras et appuyant ses doigts sur le pouls, il parut réfléchir avec attention... Malvina ne le perdait pas de vue, elle cherchait à deviner sa pensée dans ses yeux, et retenait son haleine de peur que le moindre bruit ne le troublât dans ses réflexions; enfin, après

un long silence, il posa le bras d'Edmond, en disant: Il y a du mieux dans ce pouls-là.... En vérité, monsieur, reprit Malvina en contraignant son émotion, et pensez-vous?..... croyez-vous que le danger?.....continua t-elle en hesitant, comme n'osant exprimer son espoir, de peur de le voir détruit. — Le Docteur Potwel, qui était loin d'imaginer qu'il fût nécessaire de mettre des ménagemens dans ce qu'il avait à apprendre, dit assez indifféremment.—Ah je n'en réponds point, je n'en réponds point encore, il faut voir; je ne puis rien décider avant le neuvième jour, c'est le plus dangereux, mais s'il se passe sans accident, je crois bien qu'alors.— Mais, ma belle enfant, vous paraissez bien jeune et bien délicate pour passer ainsi les nuits, sur-tout dans une maladie presque mortelle comme celle-ci; c'est conscience que de vous exposer, et je me charge de vous procurer une autre place... A moi; monsieur, interrompit Malvina, non non, je suis

ici à la mienne, et je n'en changerai point ; mais n'ordonnez-vous rien, ne prescrivez-vous aucun remède ?.... L'accès est sur son dêclin, répliqua le docteur en examinant encore le pouls de Sir Edmond, la connaissance va revenir ; je vais écrire la note de ce qu'il faut faire, afin qu'elle soit plus exactement suivie... Pendant qu'il êcrivait, Malvina palpitante, incertaine, hésitait sur le parti qu'elle devait prendre ; Sir Edmond allait reprendre ses sens, n'était-il pas â craindre qu'il ne la reconnût, et que cette émotion ne lui fît grand mal : tenez, ma belle enfant, lui dit le docteur en se levant, lisez ce papier avec attention et exécutez ponctuellement ce qu'il prescrit ; je reviendrai ce soir, mais si vous m'en croyez, n'exposez pas auprès des mourans, une jolie petite mine dont les vivans sauraient faire un si bon usage. .. Et fort content de son compliment, le docteur sortit de la chambre en se frottant les mains. Dès que Malvina

fut seule, elle s'assit auprès du lit, pour épier le premier mouvement d'Edmond, elle ferma soigneusement tous les rideaux pour augmenter l'obscurité de la chambre, et attendit en silence l'instant où la voix chérie de son amant frapperait encore son oreille. ... Au bout d'une heure il ouvrit les yeux, et portant la main à son front ; ah ! mon Dieu, dit-il d'une voix oppressée, combien j'ai souffert, ma poitrine est en feu, Goodwin donnez-moi de quoi appaiser l'ardeur dévorante qui me consume... Malvina lui présenta sur-le-champ une potion rafraîchissante, mais il était si faible, que pour la lui faire prendre elle fut obligée de le soulever dans ses bras, et de s'asseoir sur le bord du lit, afin d'appuyer cette tête adorée contre son cœur... Restez ainsi, lui dit-il, je suis mieux, ce changement de position me soulage... Malvina, heureuse de lui obéir, ne remua plus, ne proféra pas un mot, et renfonça des larmes qui auraient pu la trahir...

.. Et cependant elle tenait embrassé celui qu'elle aimait, il la croyait coupable et elle n'osait se faire connaître ; peut-être allait-il expirer dans ses bras, sans qu'elle eût pu lui dire : juge-moi Edmond, je suis ici... Helas ! pensait-elle en le pressant doucement : que tu es loin d'imaginer que cette Malvina dont tu crois n'être plus aimé, cachée sous tes rideaux, te portant sur son sein, partageant ton agonie, jure à cet instant de ne pas te survivre, et ne demande au ciel de lui conserver des forces que jusqu'a l'instant affreux où tu n'en auras plus besoin.—Ces funestes pensées brisaient son ame, et ce n'était qu'avec effort qu'elle étouffait ses sanglots; mais jusques dans sa contrainte, il y avait quelque chose de Malvina, et Edmond jusques dans sa faiblesse se sentait ému par une sensation extraordinaire qu'il ne savait pas expliquer.

Il était grand jour lorsque Mistriss Goodwin entra; aussitôt qu'elle pa-

rut, Malvina lui remit son cher fardeau, car s'étant aperçue que le son de sa voix, quoique bas et étouffé, avait fait impression sur Edmond, elle craignit qu'il ne lui suffît d'un regard pour la reconnaître, malgré l'habit qui la déguisait; et redoutant pour lui une émotion aussi vive, et pour elle, le danger de voir son secret répandu dans la maison, elle se retira au pied du lit, de manière à tout entendre sans être vue... N'allez-vous pas dormir? lui dit Mistriss Godwin. .. Non, j'ai perdue le sommeil depuis long-temps, répondit-elle fort bas, d'ailleurs, je me reposerai aussi bien sur ce fauteuil.

Après un assez long intervalle, Mistriss Godwin, fatiguée de soutenir la téte d'Edmond, la posa sur l'oreiller; ce mouvement le ranimant un peu, il demanda, d'une voix faible: Etes-vous là, Goodwin?.. Oui, monsieur, répondit-elle en se rapprochant; désirez-vous quelque chose?—Est-ce vous qui avez toujours été prés de moi?

— Non, monsieur. .. Qui donc m'a donné à boire?—La femme qui vous a veillé cette nuit.—Aussi n'ai-je pas reconnu votre voix ; elle a une voix, cette femme ! ... je croyais qu'il n'y en avait qu'une comme cela : oû est-elle à présent, Goodwin ?—Je crois qu'elle dort, monsieur, répondit celle-ci, en s'apercevant que Malvina avait fermé les yeux comme ensevelie dans un profond sommeil.—C'est bon répondit Edmond, laissez la, il ne faut pas l'interrompre ; et il ne dit plus rien.

CHAPITRE IX.

Le neuvième jour.

Plusieurs jours se passérent ainsi : Malvina veillant toutes les nuits, et se cachant aussitôt que la lumiére

paraissait, ne fut reconnue, de personne; et Sir Edmond eut bientôt oublié l'impression que sa voix lui avait causée.

Enfin le neuvième jour, ce terrible neuvième jour, si annoncé et si redouté, parut : il était midi ; Malvina, la tête cachée dans ses mains, paraissait dormir, et cependant, attentive à tous les mouvemens d'Edmond, elle s'apercevait, en frémissant, que sa respiration devenait de plus en plus fréquente et génée. Ce n'est pas de l'inquietude, ce n'est pas des craintes, des alarmes qu'elle éprouvait, mais cette douleur poignante qui glace tout le sang, brise chaque fibre, et est moins effrayante encore dans sa frénésie que dans son immobilité, parce qu'alors elle a atteint le terme où tout espoir s'éteint.

Cependant la fièvre venait de reprendre assez violemment et donnait à Edmond une force passagère, lorsque le docteur entra. Le malade le reconnut, et lui fesant signe d'ap-

procher, il lui dit : Docteur, je me sens bien mal ; si vous croyez que ma mort approche, je vous en conjure, ne me le cachez pas... Allons, allons, il ne faut pas vous inquiéter ainsi, répondit le docteur ; vous êtes jeune, d'une forte constitution, nous vous sauverons... Je vous en prie, docteur, ne me trompez pas : il est important, plus que vous ne le pensez peut-être, que je sois instruit de mon état... Mais, repartit le docteur, si vous avez quelques dispositions à faire, je ne vois pas qu'il y ait aucun inconvénient, quoique pourtant cela puisse se remettre... Je vous entends, docteur, et je vous remercie ; croyez que je n'ai pas une ame si faible, que je ne sache pas me soumettre à mon sort : sans doute beaucoup de fautes ont obscurci ma vie ; mais si quelques vertus les accompagnèrent, ne puis-je pas m'endormir en paix au sein d'une miséricorde toute divine ? Alors il s'arrêta en élevant ses faibles mains vers le ciel, et après un mo-

ment de silence, il dit : O Malvina ! puisqu'il me faut mourir loin de toi, et que ta présence ne peut pas adoucir ma pénible agonie, du moins mes dernières pensées te seront consacrees ! et si ma main est trop faible, pour t'adresser l'éternel adieu qui va nous séparer, une main secourable me prêtera sa force. Goodwin, vous allez écrire pour moi, préparez tout ce qu'il faut... Je ne sais point écrire, répondit celle-ci en se retournant avec embarras et feignant d'aller chercher ce qu'il demandait.—N'importe, lui dit très-bas Malvina, faites semblant, j'écrirai pour vous. Mais, continua-t-elle, en s'adressant du même ton au docteur, ne craignez-vous point que cela ne le fatigue ? Ma foi, repondit-il, dans l'état où il est, on peut tout lui permettre ; d'ailleurs, cette Malvina paraît l'occuper tellement, que je ne serais pas étonné qu'il éprouvât un grand soulagement en déchargeant son cœur..... Au fond, il est trop bon de penser encore à elle,

car il faut que ce soit une bien méchante femme, pour s'être fait un jeu de réduire ce pauvre jeune homme dans l'état où il est... Ah! docteur, repartit-elle avec un cri qu'elle n'eut pas la force de retenir, si on pouvait lire dans son cœur! . . .—Qui donc a crié ainsi? demanda Edmond avec un peu d'émotion. — Ce n'est rien, répondit le docteur; c'est que je disais à votre garde que vous feriez mieux d'oublier une créature qui vous a fait autant de mal que cette Malvina.— O docteur! gardez-vous d'outrager cette femme angélique, gardez-vous de croire à rien de ce qu'on vous dira contre elle; c'est moi seul qui ai été injuste et barbare, c'est moi seul. ....Mais n'épuisons pas mes forces à la défendre; il m'en reste à peine pour lui écrire. Etes-vous prête, Goodwin?—Me voici, monsieur, répondit-elle; et Malvina se glissant doucement au chevet du lit, à moitié cachée par le rideau, écrivit ce qui suit, sous la dictée de son amant.

Edmond Seymour, à Malvina de Sorcy.

" Je vais mourir, Malvina ; mais quoique mon amour pour vous en soit cause, gardez-vous de vous accuser de ma mort : c'est moi qui, par la violence de mon emportement, ai allumé dans mon sein le mal qui me conduit au tombeau. J'entends encore les cris de votre douleur lorsque je vous quittai ; ils vous justifient, Malvina ; ils m'assurent que vous n'avez point cessé de m'aimer, et que vos larmes couleront sur mon cercueil. Malvina, je le confesse, je regrette la vie, puisque j'aurais pu vivre pour vous ; je regrette un monde où je vous laisse, mais sur-tout j'emporte le profond repentir d'avoir douté de vous un moment, et dans ma criminelle colère, d'être venu mourir au milieu de vos indignes ennemis. O Malvina ! pardonnez cette coupable erreur : helas ! combien j'en suis puni ; sans

elle, j'aurais pu vous appeler auprès de moi, serrer votre main encore une fois, attacher sur vous mon dernier regard, et vous dire que je vous aime, que jamais je n'aimerai que vous, que je meurs en vous adorant: dis-le, dis, Malvina, tu serais venue, n'est-ce pas? tu n'aurais pas résisté à la mourante prière de ton amant; tu serais à présent auprès de moi, je te verrais, je t'entendrais, je serais consolé..." Qui donc pleure ainsi? dit-il en s'interrompant: par-tout je suis frappé de son accent; par-tout je crois reconnaître sa démarche; cette main qui me touche, il me semble toujours que c'est la sienne; cette voix que j'entends murmurer est encore la sienne; ces gémissemens étouffés semblent partir de son cœur. O Malvina! si c'est ton ame qui respire autour de moi et qui vient s'unir à la mienne pour s'envoler avec elle, presse-toi sur mon sein, et exhalons ensemble notre dernier souffle.—A cette tendre appellation, Malvina éperdue se pré-

cipitait dans les bras d'Edmond, lorsque le délire le saisissant tout à coup, il s'écria, avec fureur: " Non, non, éloigne-toi, femme perfide : veux-tu verser mon sang une seconde fois ? pourquoi armer la main de mon rival de ce poignard sanglant? pourquoi lui ordonner de le plonger dans mon sein ? pourquoi te servir de son odieux secours ? Que ne me disais tu de mourir ? je t'aurais obéie.----"—O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Malvina en frappant sa tête contre le mur, dans une inexprimable angoisse, quand donc mettrez-vous un terme à mes tourmens ? ils ne peuvent plus augmenter.—Il y a là-dessous quelque chose de fort extraordinaire, dit le docteur.—Bah ! lui répondit Mistriss Goodwin à demi-voix, je parierais que cette femme n'est autre chose qu'une de ces folles que Sir Edmond à trompée.—Fi donc ! Mistriss Goodwin, reprit le docteur ; elle a l'air, au contraire, d'une très-belle et très-sage personne ; mais il est des femmes dont

les nerfs sont irritables et qui pleurent seulement de voir pleurer les autres. ... Au reste, répliqua Mistriss Goodwin, peu m'importe qui elle est, il me suffit que, depuis qu'elle est ici, j'ai dormi toutes les nuits, et que, le jour encore, elle m'épargne la moitié de mon ouvrage.

Le délire de Sir Edmond dura jusqu'au soir. Ce que souffrit Malvina dans cette journée est au-dessus de ce qu'on pourrait exprimer; et pour avoir trouvé assez de force pour y résister, il fallait que l'idée de la terrible nuit qui s'avançait lui en eût donné de surnaturelles.

A minuit, Edmond cessa de parler; et le Docteur Potwel ayant tâté son bras, dit à Malvina : Voici la crise qui approche; s'il n'est pas mort dans six heures, je réponds de lui : veillez avec soin; je ne quitterai pas la maison; et si la connaissance revient, accompagnée d'une légère sueur, si l'oppression diminue, faites-moi appeler, il est sauvé.

Voici donc l'heure qui va décider mon sort, s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, et elle se promena autour de la chambre, les yeux fixés vers la terre, dans un morne silence; puis, s'arrêtant avec terreur, elle dit: Encore quelques instans peut-être, et une froide poussière sera tout ce qui me restera de mon Edmond; et celui qui naguère brillait de vie et d'amour, sera couché sans mouvement dans une fosse profonde, et le drap mortuaire s'étendra sur lui... Alors, se rapprochant du lit avec une contenance farouche, elle fixa le corps de son amant d'un œil sombre, et continua ainsi: Encore quelques instans peut-être, et ta jeunesse et mon bonheur seront ensevelis dans une nuit éternelle; nous n'aurons eu qu'un instant pour nous aimer, et le destin le reprenant aussitôt, va l'abîmer dans le néant..... O Dieu! si je ne reçus l'existence que pour voir périr ceux qui me la fesaient aimer, pourquoi me la donnas-tu? je ne l'avais pas demandée. Edmond,

n'entendrai-je plus ta voix, cette voix adorée dont le son frémit encore dans mon cœur? la mienne n'arrivera-t-elle plus jusqu'à toi?.. Edmond, mon Edmond, vas-tu donc me quitter? Dieu puissant! permets qu'à ce fatal moment il réponde à sa Malvina.—Cher Edmond! entends du moins mes adieux, mes éternels adieux; c'est ta Malvina qui t'appelle, qui t'adore, qui meurt avec toi... Mais déja le froid de la mort a glacé tes membres; je le sens qui atteint aussi mon cœur. — Edmond! Edmond! ne pars point sans Malvina; attends-la, elle va te suivre; que, du moins, un même cereueil nous réunisse tous deux...—Et pressant le corps de son amant entre ses bras, elle tomba inanimée auprès de lui.

Cependant Edmond vivait encore, une nature forte et vigoureuse, après avoir lutté quelques instans contre la mort, venait de l'emporter sur elle; déja le feu de la vie se rallume dans son sein, et le sang recommence à circuler dans ses veines; épuisé de

souffrance, il entr'ouvre les yeux, soulève sa tête, et à la lueur de la lampe qui frappait sur son lit, il aperçoit une femme étendue près de lui; étonné, il regarde; la coiffure de Malvina s'était détachée, et ses cheveux épars flottaient sur son cou; il ne peut s'y méprendre, ce sont là les traits de Malvina: où suis-je, s'écrie-t-il, est-ce elle que je vois..... A cet accent, elle se ranime, et regardant son amant dans une muette extase, elle étend les bras vers le ciel, sans avoir la force de proférer un mot.—Malvina près de moi!.... est-ce un songe trompeur, puis-je le croire? est-ce bien toi, Malvina?—O mon Edmond, s'écrie-t-elle, m'es-tu rendu?—Malvina, répond-il d'une voix languissante, j'ai cessé de souffrir puisque je te vois, mais dis par quel prodige m'apparais-tu? est-ce donc que nous aurions quitté la terre, et sommes-nous déja réunis pour l'éternité..... —En finissant ces mots, ses idées fugitives s'évanouirent, et ses yeux se

refermèrent, mais le libre mouvement de sa poitrine, et l'humide chaleur de ses mains rassurent Malvina, elle voit ses lèvres flétries reprendre une ombre de couleur, les nuages de la mort s'écartent, un doux sommeil succéde à l'épuisement de la souffrance, et ivre de reconnaissance, elle tombe à genoux, et offre au Dieu qui le sauve, le torrent de ses larmes et de sa joie.

Cependant elle demande à tout ce qui l'entoure, de respecter le sommeil d'Edmond ; ce vaste et solemnel silence dont la sombre horreur l'épouvantait quelques heures auparavant, ne lui paraît plus assez profond ; un bruit lointain l'inquiète, l'agitation de l'air lui fait peur, elle-même craint de respirer, elle voudrait que la vie du monde fût suspendue, et que la nature ne se réveillât qu'avec son amant.

CHAPITRE X.

De la joie après la douleur.

Mais déja l'aurore commence à blanchir l'horison, et Edmond n'a point cessé de dormir : Malvina, les yeux attachés sur lui, à genoux devant son lit, est toujours dans la même position, lorsqu'elle entend de loin la pesante démarche du Docteur Potwel ; aussitôt elle se lève, et effleurant à peine le plancher, ouvre la porte d'une main légère, et court au-devant de lui. .. Docteur, s'écria-t-elle il dort du sommeil le plus calme.—Il dort répliqua-t-il, en êtes-vous sûre ? .. Ah ! croyez-vous que je puisse m'y tromper ?.. Ma foi, ce ne serait pas la première fois qu'on s'y serait mépris ; entrons cependant, s'il dort, je réponds de lui.—Malvina, légère comme un oiseau, le guide silencieusement auprès du lit ; le docteur examine le malade avec son recueillement ordinaire, et

puis regardant Malvina d'un air surpris : Cet homme-la est hors de danger, lui dit-il... A ces mots, moins maîtresse de sa joie, qu'elle ne l'avait été de sa douleur, elle ne peut la contenir et se précipite hors de la chambre, pour laisser éclater la violence de son agitation et les cris de son bonheur ; le docteur étonné de cette fuite soudaine appelle Madame Goodwin, pour qu'elle vienne auprès du malade, et se hâte de joindre Malvina, qu'il trouve dans la première antichambre, inondée de larmes et comme égarée par tout ce que la joie a de plus tumultueux : en le voyant, elle s'approche de lui, et pressant ses mains entre les siennes,.. C'est donc vous qui l'avez sauvé, lui dit-elle, ange du ciel, homme bienfesant, qui, après Dieu, avez toute ma reconnaissance, il est hors de danger, dites-vous ? O répétez-les ces mots qui, de l'abîme du désespoir, viennent de m'élever dans les cieux... Assurément vous êtes une femme très-extraordi-

naire, répliqua le docteur en essuyant une larme qui venait mouiller sa paupière.

Sans doute, docteur, je dois vous paraître telle mais, taisez-le à tout le monde, je vous en conjure, ne me décelez pas ; dites-moi cependant, poursuivit-elle avec une agitation qui lui permettait à peine de respirer, croyez-vous qu'en s'éveillant, il reconnaisse tous ceux qui l'entourent ?.... N'en doutez-pas ; la fièvre a cédé, il n'aura plus de délire, l'instant de la convalescence approche, et je ne vois plus en lui d'autre mal que la faiblesse... Mais avec cette faiblesse, docteur, une forte émotion ne serait-elle pas du plus grand danger ?.... Très-certainement, ses organes sont trop épuisés pour la soutenir, et je ne répondrais pas qu'il y résistât : mais pourquoi toutes ces questions, quel intérêt vous excite à les faire ?.. Quel intérêt, docteur, interrompit-elle avec véhémence ! est-il des expressions pour le peindre ? mais, encore une fois je vous en con-

jure, ne me décelez pas ; je suis une bien faible créature de n'avoir pas su me contraindre ; mais j'ai tant souffert ! Prenez pitié de moi, docteur, ce passage inattendu de la mort à la vie anéantit toutes mes facultés.... Je devine, répondit-il avec finesse, que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, et qu'un motif très-particulier vous a conduite ici ; Sir Edmond ne vous est rien moins qu'indifférent, et il y a là-dessous quelque chose que vous ne dites pas..... Peut-être ne vous trompez-vous pas, docteur, lui dit-elle en souriant du contentement où il paraissait être de sa pénétration ; mais rentrons auprès de lui, cachée dans un coin de la chambre, j'attendrai son réveil, j'écouterai ses premiers accens ; gardez-vous de lui dire que je suis là, sur-tout ne prononcez pas mon nom... Ma foi, je serais bien en peine, est-ce que vous me l'avez dit ?.... Hé bien, permettez que je continue à le taire, le secret sera plus facile à garder..... Pourtant j'avoue que je suis bien cu-

rieux de le connaître..... Ne le demandez pas, cher docteur, je vous en supplie, vous êtes un bon, un excellent homme, soyez touché de mes longues peines, et ne les augmentez pas en m'obligeant à me dévoiler.... Hé bien, mon enfant, il en sera tout comme il vous plaira, je ne veux point vous contrarier ; vous paraissez si douce et si bonne, qu'il y aurait conscience de vous donner du chagrin..... Mon dieu ! il me semble que j'entends du bruit, s'écria Malvina, en prêtant l'oreille : n'est-ce pas Edmond qui s'éveille ? Je ne me trompe pas, c'est lui ; entrez seul, docteur, je craindrais qu'il ne me vît ; j'écouterai à travers la porte ; et le cou tendu, la jambe en avant, retenant son haleine ; elle ne perdit pas une des paroles d'Edmond..... Ah ! mon dieu, dit-il, en voyant entrer le docteur, que m'est-il donc arrivé ?.. Un calme rafraîchissant a remplacé cette ardeur qui me dévorait ; dans quel doux sommeil j'ai été plongé, quelles délicieuses illusions l'ont em-

belli; j'ai vu, j'ai touché Malvina, j'entends encore sa voix.... Chut, chut, interrompit le docteur, je vous défends de vous occuper d'elle, cette tourmentante idée pourrait vous rendre au danger dont je vous si sauvé..... Non, docteur, vous vous trompez, c'est elle seule qui m'a sauvé : cette nuit j'allais mourir, souffrant dans tout mon être, la douleur dévorait tous les liens de ma vie, et ils allaient être brisés, lorsqu'une voix bien chère a retenti, il semblait qu'elle vînt me dîsputer à la mort et m'arracher au tombeau ; Edmond, Edmond, disait-elle, à cet accent j'ai reconnu Malvina, j'ai ouvert les yeux, elle était là, elle me pressait sur son sein, et j'ai senti dans tout mon être ce doux frémissement que son approche m'a toujours causé ; mais à peine ai-je voulu faire un mouvement pour l'embrasser, qu'elle a disparu comme une ombre ; tout a fui..... Eh ! monsieur, interrompit Mistriss Goodwin, de pareils rêves ne sont bons qu'à vous donner la fièvre... Elle a raison, ajouta

le docteur, ce sont là les fantômes d'une imagination délirante, voilà votre pouls qui s'agite, et si vous parlez encore, la fièvre reviendra.

Sir Edmond n'avait pas besoin des ordres du docteur pour se taire, car il était si faible, que, quoique l'image de Malvina fût bien empreinte dans son cœur, elle échappait à sa pensée, et peu à peu le souvenir de la nuit s'effaça de sa mémoire, comme l'ombre fugitive fuit aux premiers rayons du jour.

Malvina profita d'un moment où Sir Edmond était assoupi, pour rentrer furtivement dans sa chambre, et cachée derrière les rideaux, elle employa toute son adresse à échapper à ses regards. Cependant Anna avait semé dans la maison le bruit de la guérison de Sir Edmond ; Mistriss Fenwich, dont le cœur n'avait jamais été ému que par lui, en éprouva une véritable joie ; et Mistriss Birton, dont le cœur n'avait jamais été ému pour personne, se répandit en vives démonstrations de sensibilité.

Vers le soir, l'obscurité commençait à couvrir tous les objets ; Sir Edmond dormait, et Malvina, courbée près de la fenêtre, s'occupait à faire de la charpie pour la blessure de son amant, lorsque quelqu'un frappa à la porte. . . Voyez ce que c'est, lui dit Mistriss Goodwin, qui était à moitié assoupie sur son fauteuil. . . . Malvina se lève : qui est là ? demanda-t-elle à voix basse. . . . . Puis-je voir Edmond ? reprit quelqu'un, qu'elle reconnut aussitôt pour Mistriss Birton. . . . Non, non, répliqua Malvina, si déconcertée qu'à peine pouvait-elle rassembler une idée, il dort. . . . Sortez donc pour parler à madame ? lui dit Mistriss Goodwin. . . Tout à l'heure, Mistriss Goodwin, reprit-elle toute tremblante. . . . Comment, tout à l'heure ? quand madame a la bonté de venir elle-même, vous vous aviseriez de la faire attendre ! mais, allez donc ? . . . En vérité, je ne saurais, reprit Malvina éperdue ; je ne la connais pas. . . . Oh ! la sotte créature, repartit Mistriss Goodwin en

grondant, elle ne saurait ! et qui donc vous en empêche ? vous verrez qu'il faudra que je me dérange ... Et comme elle vit que Malvina, bien loin d'ouvrir, se reculait dans le lieu le plus obscur de la chambre, elle se leva, secoua la tête, raccommoda son bonnet, et passa dans l'antichambre pour rendre compte à Mistriss Birton de l'état de son neveu. Malvina la suivit doucement, et excitée par une curiosité bien pardonnable, prêta l'oreille à leur conversation. . . . Je reviendrai demain, disait Mistriss Birton ; ayez soin de purifier l'air avec du vinaigre ; et je vous prie, une autre fois, ne me faites pas attendre si long-temps. . . . Madame m'excusera, répondit Mistriss Goodwin ; mais c'est la faute de cette autre garde, qui est si craintive, qu'elle n'a jamais osé venir parler à madame. .... Mais ne pouvait-elle pas ouvrir, du moins ?.... Sauf le respect que je dois à madame, je lui dirai que cette femme a comme des vertiges par momens, et alors.... Et pourquoi a-t-on mis une

pareille folle auprès de mon neveu ?... C'est Mistriss Moody qui l'avait recommandée, madame ; et dans le vrai, je dois convenir qu'elle entend fort bien son état ; je n'y mets pas moi-même plus de zèle et activité ; mais elle est si sérieuse, si larmoyante, qu'il n'y a jamais le mot pour rire avec elle. ....Cela est bizarre, reprit Mistriss Birton ; Anna l'avait déja dit à Mistriss Tap, et le docteur lui-même paraît tout surpris de son excessive sensibilité ; ce n'est pas le défaut des femmes de votre état ; je suis curieuse de la voir ; n'est-elle pas là-dedans ?.. Oui, madame ; mais Sir Edmond dort, et nous n'avons pas de lumière.... Eh bien ! je reviendrai demain, répondit-elle en s'en allant..... Ces mots alarmèrent vivement Malvina ; un coup-d'œil suffisait à Mistriss Birton pour la reconnaître : ne fallait-il pas éviter cette esclandre ? Edmond était hors de danger, ses soins lui devenaient inutiles ; son parti fut pris sur-le-champ.

Elle passa encore la nuit entière auprès de lui, le sommeil fut calme ; au point du jour, sur-tout, il dormait si paisiblement, qu'elle se hasarda d'entr'ouvrir les rideaux, et posant légérement ses lèvres sur la main qui pendait hors du lit ; adieu, lui dit-elle bien bas, voici le jour, il faut te quitter ; un Dieu bienfaisant t'a sauvé, tu n'as plus besoin de mes soins ; elle s'éloigne, ta Malvina, sans te laisser d'autre trace des instans qu'elle à passés près de toi, qu'une image confuse qui se perdra dans le vague des songes, et bientôt s'effacera tout à fait ; adieu, mon Edmond, j'ignore si nous nous reverrons sur cette terre misérable ; avec ta santé je retrouve le souvenir des devoirs qui me sont imposés ; mais quand l'âge des passions sera passé, que le temps aura blanchi nos têtes, ne me sera-t-il pas permis de presser ta main de ma main flétrie, et de te dire : Edmond, te souvient-il de cette nuit d'agonie, de cet instant terrible où ton tombeau entr'ouvert menaçait de nous

dévorer tous deux? Ton oreille a-t-elle oublié cet accent qui repoussait le trépas, et te ranima dans la mortelle léthargie? A la lueur d'une lampe funèbre, tu pensas avoir vu Malvina; mais tes yeux fatigués se refermant aussitôt, tu crus qu'une ombre fantastique, enfant du délire et de la nuit, avait pris sa forme et sa voix. . . O non, mon Edmond, ce n'était pas une ombre, quelle autre que Malvina eût voulu mourir avec toi! et ces cris du désespoir, pouvaient-ils ne pas partir de son cœur!.... Mais déja le jour s'avance, il faut te fuir, sans avoir vu un seul de tes regards tomber sur moi; bientôt ils vont se porter sur tous les objets de cette chambre, Malvina alors n'y sera plus; adieu, Edmond, mon bien-aimé Edmond, mon cœur se déchire en te quittant, mais n'importe, ton repos me commande de m'arracher d'ici.... Alors, appuyant plus fortement sa bouche sur la main de son amant, elle se leva pour aller avertir Mistriss Goodwin de venir prendre sa

place, mais son mouvement avait réveillé Edmond.... Qui est là, demanda-t-il faiblement ? Interdite, elle s'arrête ; elle ne sait si elle doit parler ou se taire, elle attend.... Hélas ! continua-t-il, serai-je donc toujours poursuivi par ce fantôme enchanteur ; ombre de Malvina, je ne puis t'échapper ; je croyais entendre ta douce voix murmurer des paroles plaintives, je croyais toucher au bonheur, mais tout afin avec le sommeil ; ô songe bien-heureux, je t'implore, viens fermer mes paupières et me rendre Malvina ! En finissant ces mots, sa voix s'éteignit et il se rendormit. Malvina demeura quelques minutes immobile, en proie au plus violent combat : combien son cœur répondait aux désirs de son amant ; qu'il lui eût été doux de pouvoir se précipiter dans ses bras : ce n'était point la crainte de Mistriss Birton qui l'arrêtait, mais Edmond était si faible encore, son état exigeait du calme, et non du plaisir ; elle sentit qu'elle lui devait encore ce sacrifice ;

étendant les deux bras vers lui, elle articula un dernier adieu, et s'arrachant de la chambre, elle fut éveiller Mistriss Goodwin, descendit doucement l'escalier, trouva la porte d'entrée ouverte, sortit sans que personne la vît, et se rendit à l'instant chez Mistriss Moody.

CHAPITRE XI.

Accusation de Magie.

Dieu soit loué ! s'écria cette bonne femme aussitôt qu'elle l'aperçut, vous voilà de retour. Ah ! madame, je n'ai pas eu un moment de tranquillité tout le temps que vous avez été dans la maison de Mistriss Birton....Mais, seigneur, comme vous êtes changée !.. Je me porte à merveille, ma chère Moody, Edmond est sauvé. .... Ah !

ma chère dame, réprit l'hôtesse en secouant la tête, que je crains de vous voir avant peu atteinte du même mal que lui, et qui sait si vous vous en tirerez aussi bien..... Ne craignez rien Moody, Edmond est sauvé, comment pourrais-je mourir ? Mais tandis que je vais me reposer, allez chez Mistriss Birton, imaginez quelque moyen pour excuser mon absence. Dites que j'ai été atteinte d'un mal subit, que ma tête est dérangée ; en un mot, dites ce que vous voudrez, je ne vous demande que de taire absolument mon nom, c'est un secret, ma chère Moody, qui doit toujours rester entre nous deux..... Je crois que vous pouvez vous confier à ma discrétion, madame, et la manière dont j'ai su détourner les soupçons.... Est-ce qu'on en a conçu quelques-uns, Moody ?.... Quant à cela, madame, je ne puis pas vous cacher que votre air, votre langage, et sur-tout le chagrin où vous paraissiez plongée, n'ont pas permis de croire que vous fussiez une garde ordinaire, et Anna

m'a raconté..... Ah, mon dieu! m'aurait-elle reconnue? Non, madame, mais elle m'a raconté que vous ne mangiez ni ne dormiez, que vous pleuriez toujours, et que par conséquent, elle était bien sûre que vous étiez folle, et qu'elle ne concevait pas comment une personne aussi raisonnable que moi..... En voilà assez Moody, interrompit Malvina, je vous écouterai dans un autre moment, à présent j'ai besoin de repos; et en parlant ainsi, elle fléchissait, car n'étant plus soutenue par la nécessité de servir son amant, elle sentait l'excès de sa faiblesse et l'épuisement où l'avaient réduite onze nuits d'angoisses et de veilles assidues.

Pendant qu'elle repose, Mistriss Goodwin la cherche, la fait demander dans toute la maison, personne ne peut la lui indiquer, on ne sait où elle est; Anna alors raconte, exagère, compose, assure qu'elle la vue une nuit au travers de la serrure, faire des gestes de désespérée, se tordre les bras, tracer

des cercles ; sans doute elle invoquait le diable*; bientôt tous les autres domestiques l'écoutent et s'effrayent, les imaginations se montent, et il demeure certain, parmi eux, que Malvina est une sorcière, et que ce sont ses sortiléges qui ont guéri si promptement Sir Edmond, d'une maladie que le Docteur Potwel avait déclarée incurable. Mistriss Moody arrive sur ces entrefaites, on lui raconte tout ce qu'on croit, avant de la questionner sur ce qu'elle sait, et elle se hâte d'adopter une erreur qui éloigne si bien la vérité ; sa feinte crédulité confirme chacun dans son opinion, et Jenny se hâte d'aller instruire sa maîtresse de cette nouvelle ; Mistriss Fenwich s'étonne, interroge ; pour mieux la persuader, Jenny joint de nouveaux détails à ceux qu'elle savait déja ; ce n'est plus un doute, mais une certitude ; ce n'est pas

* Presque tout le bas-peuple d'Ecosse croit fermement à la magie, et l'état de sorcier est encore en grand crédit dans ce pays-là.

seulement Anna, mais toute la maison qui a été témoin de ce qu'elle raconte. Mistriss Melmor, aussi superstitieuse que le moindre domestique, vient augmenter l'effroi de sa fille, en se plaignant d'avoir habité si long-temps avec une sorcière. Enfin ce mouvement tumultueux se porte jusqu'aux oreilles de Mistriss Birton, qui l'arrête aussitôt ; elle n'est pas dupe d'un conte absurde, mais elle conçoit des soupçons ; elle repousse avec ironie toute supposition de magie, mais elle recommande très-sévèrement, que si cette femme reparaît jamais dans la maison, on la lui amène sur-le champ.....Quelle force d'ame ! quelle pénétration d'esprit ! s'écrie Mistriss Fenwich, en l'écoutant, et comme pénétrée d'admiration ; quelle autre qu'une femme supérieure à son sexe, aurait su démêler si vîte la vérité de l'erreur, et tout en rejetant un bruit vulgaire avec philosophie, deviner néanmoins qu'une cause extraordinaire l'avait fait naître ; mais

aussi, il n'y a qu'une Mistriss Birton au monde.

Malvina apprit tous ces détails par Mistriss Moody; elle les écouta avec indifférence; il lui suffisait de savoir qu'elle n'avait point été reconnue, et qu'Edmond se rétablissait de jour en jour. Bientôt une douce espérance renaît dans son ame, sans trop savoir encore ce qu'elle espère; elle jette des regards furtifs vers l'avenir, incertaine encore de ce qu'il lui prépare. Ainsi le limpide ruisseau que la pluie, l'orage et les rapides torrens avaient forcé de déborder, reprend bientôt son premier cours, redevient calme par degrés, réflechit encore chaque fleur qui naît sur ses bords, et montre un nouveau ciel dans le miroir flottant de ses eaux *. Cependant, lorsque Sir Edmond fut mieux, et que ses forces lui permirent de s'occuper avec suite d'une pensée, son premier soin fut de demander à toutes les personnes de la

* Addison.

maison, si Madame de Sorcy avait envoyé s'enformer de son état tandis qu'il était malade, ou si, du moins, on était venu de la part de Mistriss Clare. .... On n'avait vu personne, on n'avait entendu parler ni de Madame de Sorcy, ni de Mistriss Clare. Cette froideur, cet oubli apparens froissèrent amèrement l'ame d'Edmond, et ranimèrent toute sa colére contre Malvina. .... Quoi ! se disait-il, je la quitte blessé de le main de M. Prior, et elle ne daigne pas s'embarrasser de ce que je deviens ! je meurs, et elle l'ignore ! elle, si bonne, si humaine pour tout ce qui souffre, reste indifférente à mes douleurs ! Comment ne pas reconnaître dans cette conduite l'influence d'un sentiment étranger ? .... Il se pourrait donc que M. Prior. . . Mais, non ; n'avait-elle pas consenti à s'unir à moi ? n'a-t-elle pas avoué qu'elle m'aimait ? puis-je douter de la sincérité de Malvina ? . . . . Cependant je mourais, et pas un mot d'elle n'est venu me parler de ses regrets ! . . . M'a-t-elle seule-

ment répondu ? car, si je ne me trompe, au moment où mes yeux se fermaient au jour, ils se sont tournés vers Malvina pour lui adresser un éternel adieu .... Mais cette lettre lui serait-elle parvenue ? qui s'est chargé de l'envoyer ? Dans ce doute, il sonna avec violence. ----Allez me chercher Mistriss Goodwin, dit-il à son domestique; j'ai besoin de lui parler sur-le-champ..... Monsieur sait qu'elle n'est plus ici.... N'importe, elle est quelque part, sans doute; trouvez-la, et amenez-la moi sans délai.

Il fut assez difficile de découvrir Mistriss Goodwin, parce qu'en sortant d'auprès d'Edmond, elle avait été appelée à la campagne pour soigner un malade, et il se passa plusieurs jours avant qu'elle pût se rendre aux ordres de Sir Edmond. Enfin, elle vint pourtant....Goodwin, lui dit-il très-vivement, ne vous ai-je pas dicté une lettre tandis que j'etais malade ? qu'en avez-vous fait ?.... Excusez, monsieur, répondit-elle en se troublant, mais j'ig-

nore, en vérité.... Dans le vrai, ce n'est pas ma faute; je ne sais point écrire, et j'ai bien de la peine à signer mon nom.... Qui donc a écrit? interrompit brusquement Edmond? .... Monsieur, c'est cette malheureuse femme; le bon Dieu ait pitié de son ame! —Quelle femme? reprit-il impatiemment; de qui me parlez-vous ?—Mistriss Birton a défendu qu'on vous en entretienne, monsieur; elle craint apparemment que vous imaginiez n'être pas bien guéri, si vous veniez à savoir que c'est par l'effet d'un sortilége .... Qu'est-ce donc que cet absurde bavardage ? — Ah! monsieur, repartit le garde, qui brûlait de raconter ce qu'elle savait, si j'étais bien sûre que madame ignorât toujours que je vous apprendrais des choses si extraordinaires.—Je ne suis pas disposé à les entendre, Goodwin; dites-moi seulement si ma lettre a été envoyée.—Monsieur, cette femme s'en est chargée, mais je n'oserais répondre de ce qu'elle en a fait.—Où est cette femme? où

peut-on la trouver ?—Sainte Vierge ! reprit-elle en fesant un signe de croix, au sabat, sans doute, et ce n'est pas moi qui irai l'y chercher.—Dites-moi, du moins, qui pourrait me l'indiquer. —Ma foi, monsieur, le diable seul peut le savoir.—Mais, qui l'a envoyée ici ? ajouta-t-il avec emportement.— Mistriss Moody.—Eh bien ! Goodwin, allez de ce pas prier Mistriss Moody de venir me parler.

Mistriss Moody vint : glorieuse d'être dans la confidence de Malvina, cela lui donnait tant d'important à ses propres yeux, qu'elle ne crut pas nécessaire de lui faire part que Sir Edmond la demandait, ni de la consulter sur ce qu'il fallait lui répondre. Elle se contenta de ne donner aucune explication satisfesante, et d'assurer simplement Edmond qu'elle ne savait point où demeurait la femme dont il lui parlait, et qu'elle n'avait aucun moyen pour la trouver. Le voilà donc rétombé dans l'incertitude sur le sort de sa lettre ; mais comme cette ame ar-

dente ne pouvait souffrir ce qui l'arrêtait, et que le doute était chez lui un état violent, il se décida, quoique faible encore, à aller s'informer par lui-même de ce qu'était devenue Malvina, et des motifs du silence qu'elle gardait.

En conséquence, sans faire part de son projet à personne, il descendit un matin chez Mistriss Birton; et après lui avoir fait des excuses polies et froides sur l'embarras et l'inquiétude que sa maladie lui avaient causés, il la prévint qu'il allait passer quelques jours chez un de ses amis à quelques lieues d'Edimbourg, espérant que l'air de la campagne lui ferait du bien. Mistriss Birton, toujours ombrageuse, crut voir quelque mystère sous ce projet de voyage, et fit plusieurs tentatives pour s'y opposer. Mais c'était déja beaucoup pour un caractère aussi entier que celui de Sir Edmond, de s'être réduit à instruire sa tante de son départ, et il n'ètait pas d'humeur à lui céder. Il partit donc le lendemain,

et ne s'arrêta qu'à Abernethy, comme le lieu le plus proche de Clare Seat : c'était là où s'adressaient les lettres pour les personnes qui habitaient le château ; et afin de s'assurer si Malvina y était, Edmond demanda au maître de poste s'il avait reçu, depuis long-temps, des lettres pour Madame de Sorcy, adressées chez Mistriss Clare. —Pour Madame de Sorcy ? répondit le vieux bon-homme, en mettant ses lunettes et examinant un registre ouvert devant lui ; oui, en voici une encore que je lui ai envoyée hier à Claire-Seat.—Elle y est donc ? s'écria Sir Edmond en s'enfuyant et sans répondre au vieux maître de poste, que ce brusque départ laissa muet d'étonnement ; elle y est donc calme et paisible, sans doute, tandis que moi !.... Mais ne la jugeons point encore, craignons de la condamner sans l'avoir entendue ; pour oser douter de Malvina, ce n'est pas trop de l'evidence.—Tout en parlant ainsi, il arrivait au coin du parc de Mistriss Clare : alors il descend de

cheval, le remet entre les mains de son domestique, lui prescrit de l'attendre, et côtoye seul, à pied, le mur qui conduit au château. Sur son chemin, il trouve une grille à travers laquelle il découvre tous les jardins ; il s'arrête, il croit voir.... Non, son œil ne l'a point trompé ; cette enfant est Fanny, il a reconnu ses accens ; sans doute Malvina n'est pas loin. Le cœur palpitant, il s'assied sur une large borne, regarde furtivement, et attend, dans une inexprimable anxiété, le sort que le destin lui réserve. En folâtrant sur le gazon, Fanny s'avance du côté où il est, elle s'amuse à cueillir des fleurs sur le bord d'une rivière qui coulait près de la grille : tout à coup une voix la rappelle.... le sang d'Edmond est bouleversé.... Cette voix est celle de M. Prior ; bientôt il n'en doute plus ; il le voit, il l'entend dire très-distinctement à Fanny : Pourquoi vous écarter de ce côté, mon enfant ? avez-vous oublié combien vous fâchez votre mère en restant seule au bord de la rivière ?

Oh ! ma bonne maman, où est-elle donc ? s'écria la petite.

Venez avec moi, mon enfant, vous ne tarderez pas à la voir..... Je l'ai trouvée, continua-t-il en élevant la voix, et s'adressant à une femme dont le vétement blanc se distinguait à travers le feullage, et qui paraissait venir au-devant d'eux.

Fanny l'ayant aperçue, se mit à courir, et aussitôt qu'elle l'eut jointe, cette femme qui, par sa taille et sa tournure, ressemblait à Malvina, prit l'enfant dans ses bras, rebroussa chemin, et s'appuyant sur Monsieur Prior, reprit avec lui le chemin du château.

A cette vue, il n'échappa á Edmond ni un mot, ni un cri, ni un geste. Un froid mortel court dans ses veines et glace jusqu'à sa colère ; il fuit, il fuit égaré vers la ville qu'il vient de quitter ; il ne réfléchit point, il n'ose penser ; peu à peu son cœur s'oppresse, ses idées se confondent, un voile épais se répand sur la nature, tous les objets se dérobent à ses yeux,

et la faiblesse de son corps ne pouvant supporter plus long-temps la violence de sa douleur, ses genoux fléchissent, il perd connaissance, et tombe sans mouvement sur le pavé à l'entrée de la ville.

Plusieurs personnes s'assemblent autour de lui ; on le transporte dans la première auberge, on lui donne des secours, il revient à lui : mais, quoiqu'accablé de ce qu'il éprouve, à peine peut-il se rappeler ce qu'il a vu, il en a le sentiment et non le souvenir ; silencieux, farouche, il fait signe qu'il veut rester seul, on le laisse ; immobile contre sa fenêtre, il ne se débat plus contre le mal qui le tue ; absorbé sous le poids d'une sensation unique, le reste du monde lui devient étranger. et il ne s'aperçoit pas qu'un sombre orage commence à obscurcir le ciel ; les heures se passent, la nuit vient, il ne la voit pas ; la foudre éclate, il ne l'entend pas ; le bouleversement des élémens ne peut l'arracher à sa douleur, il reste toujours à la même place : sans changer d'attitude, et

tandis qu'on eût dit que la vie l'avait abandonné, il appuyait sa tête avec tant de violence contre les barreaux de fer de sa fenêtre, que son front était tout en sang, et sa main, fortement attachée contre son sein, le déchirait sans qu'il ressentît aucune douleur.

Cependant un accent detesté vient frapper son orielle, il s'élance vers la porte ; en vain le tonnerre retentissait-il depuis long-temps, il ne l'entendait pas ; mais il a reconnu à l'instant la voix de M. Prior ; il l'entend demander un asile pour la nuit, parce qu'étant venu chercher les lettres de Mistriss Clare et de Madame de Sorcy, l'orage l'a surpris en chemin, et qu'il ne peut retourner le soir auprès d'elles ; on le fait monter dans une chambre haute. Edmond, indécis sur ce qu'il veut faire, en proie à la plus jalouse rage, marche à grands pas dans sa chambre... M. Prior est venu chercher les lettres de Malvina, se disait il peut-être va-t-il lui

porter celle que je lui écrivais en mourant elle la recevra des mains de M. Prior.... Daignera-t-elle seulement la lire ; pense-t-elle même si j'existe.... peut-être que dans cet instant elle n'est occupée que du retard de M. Prior, elle n'est inquiète que pour lui..... Comme il finissait ces mots, ses yeux se fixent sur ses pistolets, il les saisit avec une joie féroce, il les charge avec avidité, sans savoir précisement encore si c'est contre lui, ou contre son rival qu'il les dirigera ; n'importe, l'image du sang qu'il va répandre lui rit, et calme un peu sa douleur: cependant, tout entier à ses noirs projets, il n'a point entendu que le tonnerre vient de tomber en éclats sur la maison, que déja il embrase le toit et menace de devorer toute l'habitation. On accourt à sa porte, on lui dit de se sauver ; mais insensible à tout ce qui ne tient pas a son amour, il ne voit point le danger, il ne songe qu'à la vengeance, il ne sort de chez lui, que pour chercher M. Prior.....

A cet instant, des cris étouffés se font entendre.... un malheureux va périr, sa colère fait place à un sentiment plus généreux, il demande d'où viennent ces cris ; sans doute, lui dit-on, c'est l'homme de là-haut, le feu est tombé dans le grenier à foin auprès duquel il couchait, la fumée l'étouffe, mais l'escalier est en feu, qui osera y monter ? De quel côté est-il, demande vivement Edmond, en jetant ses armes loin de lui ; le voici, lui dit l'hôte : ah ! s'il en est temps encore, sauvez ce bon M. Prior... Hé bien, oui, M. Prior, lui répond Edmond, en le regardant avec colère, je sais bien que c'est M. Prior, croit-on que ce nom m'arrêtera.. M. Prior n'est-il pas un homme aussi ? Et sans balancer plus long-temps, il s'élance vers l'escalier : dans ce moment ce n'est point la générosité qui l'excite, il ne sent plus sa haine, Malvina même est oubliée, tout autre sentiment que celui de l'humanité est suspendu dans son cœur ; à peine est-il au haut de l'escalier, qu'il

le voit s'écrouler derrière lui; mais rien ne peut arrêter cette ame intrépide, il voit le danger, sans perdre son sang-froid; il enfonce la porte, et, à travers des torrens d'une épaisse fumée, il aperçoit M. Prior, sans mouvement sur le plancher, il le charge sur ses épaules, et pliant presque sous ce fardeau, il cherche une issue pour se sauver, mais il n'en trouve point, toutes sont interceptées par les flammes: cependant il court vers une fenêtre qui donne sur la rue; plusieurs personnes l'aperçoivent, et se hâtent d'avancer des matelas pour les recevoir; mais dans l'état où est M. Prior, il ne peut pas se jeter avec lui sans risquer de l'écraser, et pourtant tout s'ébranle autour de lui, les pourtres tombent embrasées; un moment encore, il ne sera plus temps peut-être. N'importe, Edmond n'hésite pas; il s'avance hors de la croisée, et mesurant adroitement la place où doit tomber M. Prior, il l'y jette le plus doucement possible, et attend,

avec courage, de pouvoir se précipiter à son tour. Cependant on n'avait pas eu le temps encore de faire place à Sir Edmond, lorsque l'incendie, redoublant de violence, l'enveloppe entièrement : il est en équilibre sur une poutre qui tremble sous ses pieds, une seconde va l'engloutir ; il prend son parti, et s'élance sur le pavé ; heureusement, un long crochet de fer en saillie attrape le bas de son habit et amortit sa chûte ; il se relêve vivement, court vers M. Prior, que le grand air commence à rendre à la vie. Mais pour l'avoir sauvé, Edmond ne l'en hait pas moins, il le hait peut-être davantage ; car il sent bien qu'en lui conservant la vie, il s'est ôté le droit de lui donner la mort, et l'impossibilité de se venger le lui rend plus odieux encore ; mais du moins, veut-il laisser à jamais ignorer à M. Prior quelle main l'a sauvé afin de se soustraire à sa reconnaissance, et ensevelir ainsi un bienfait qui lierait, malgré lui, à l'homme qu'il déteste.

Aussi, à peine a-t-il donné un billet de vingt-cinq livres au malheureux propriétaire de la maison, qu'il s'éloigne sans vouloir se nommer, et se retrouve le lendemain au soir chez Mistriss Birton sans avoir pensé à y retourner, ni à prendre un moment de repos, ni vu un seul des endroits où il avait passé.

Il entra tout en désordre dans le salon; il y avait une société nombreuse, parmi laquelle se remarquaient la belle, la nonchalante et froide Lady Sumerhill, et sur-tout la jolie, la séduisante Mistriss Fenwich, que la coquetterie développe et embellit chaque jour. En le voyant entrer, toutes ces femmes firent une exclamation de surprise et de joie: ce bruit, ces objets le rappelèrent un peu à lui-même, et dans l'amertume de sa peine, il jeta un regard presque satisfait sur toutes les femmes qui l'entouraient, jurant et espérant, dans son ame, d'en faire autant de victimes de la haine que la perfidie de Malvina venait de lui don-

ner pour tout ce sexe. Rempli de cette idée, il s'abandonna à l'emportement de son imagination ; une gaîté forcée et d'exaltation échauffa ses discours et ses manières, et le rendit aussi aimable que brillant ; il répondit avec vivacité aux agaceries de Mistriss Fenwich ; il parut vouloir animer Lady Sumerhill ; chaque femme eut un hommage, toutes crurent avoir eu une préférence : sans regarder à peine Mistriss Fenwich, il lui disait qu'elle était adorable, et ravie de l'entendre, elle se croyait adorée : de son côté, Lady Sumerhill s'applaudissait de l'avoir enfin ramené à ses pieds, mais croyait devoir le punir de ses frequentes infidélités, en lui montrant une feinte rigeur qui lui coûtait beaucoup, qu'elle croyait devoir faire un grand effet, et dont il ne s'apercevait seulement pas. C'est ainsi que chacune s'imaginait toucher au terme de ses espérances, tandis qu'il n'avait jamais été si reculé. Les jours suivans, loin de détruire leur illusion, la con-

firmèrent; car, comme je l'ai déja dit, Sir Edmond, en proie à une rage secrète, ne se nourrissait que de fiel et de projets de perfidie et de séduction contre les femmes; il aurait voulu pouvoir réunir tous leurs cœurs en un seul, afin de se donner le barbare plaisir de le déchirer â son aise, et de se venger ainsi, d'un seul coup, de tous les tourmens dont il était dévoré lui-même.

CHAPITRE XII.

Résolutions mutuelles.

Tandis qu'Edmond s'abandonnait à tant de violence, combien l'ame de Malvina était autrement agitée! Elle restait à Edimbourg, non-seulement pour avoir chaque jour des nouvelles d'Edmond, mais encore pour attendre l'instant favorable de le voir ou de lui

écrire, sans risquer de compromettre sa santé par une émotion prématurée; et alors son projet était de lui donner une explication sur leur dernière rencontre, de lui rendre compte de la lettre de milord Sheridan, de lui parler avec force du respect inviolable qu'elle devait aux dernières volontés d'une amie, et d'en appeler à sa justice et à son honneur sur l'indispensable nécessité où elle se trouvait de se séparer de lui pour jamais.

Mais tout à coup elle apprend que Sir Edmond est parti: étonnée de cette absence subite, elle l'est plus encore de son prompt retour. Bientôt elle sait que, plus gai, plus frivole que jamais, il se livre avec exces à toutes ses anciennes dissipations: on assure que Mistriss Birton nomme déjà le jour où il va s'unir à Lady Sumerhill, et Mistriss Fenwich, se vantant hautement de l'avoir enchaîné de nouveau, en éprouve une joie qui, passant par le canal de Jenny, d'Anna et de Mistriss Moody, vient retentir

jusqu'au cœur de Malvina. Alors cette infortunée abandonne tous ses projets ; elle renferme sa douleur, ne se plaint point, et n'accuse personne. Sir Edmond l'a jugée coupable, il s'est détaché d'elle ; en se justifiant, elle le ramènerait péut-etre ; mais puisqu'il a surmonté sa tendresse, et qu'elle est irrévocablement décidée à garder les sermens qui la séparent de lui, pourquoi risquer de ranimer un sentiment qui ne peut que le rendre malheureux ? D'ailleurs elle le sent, il reviendrait en vain : Edmond, susceptible d'une passion violente et non d'un attachement durable, ne mérite plus sa confiance ; elle pourrait croire encore à la vivacité de son amour, mais non plus à sa constance ; et des-lors, fût-elle libre envers son amie, elle ne recevrait plus, qu'en frémissant, les sacrifices de son amour.... Son parti est pris, elle se taira ; elle fera plus, elle va s'éloigner ; et consacrant ses jours à son enfant dans une profonde retraite, dire à ce monde trompeur

dont elle n'a connu que les peines, un lugubre, un éternel adieu ; mais, avant de le quitter, elle jette un dernier regard sur l'homme qui lui fut si cher. O toi! dit-elle, que j'aimai comme tu ne le seras jamais même par moi (car ce premier abandon d'un sentiment qui s'attend à recevoir tout ce qu'il donne, ne se retrouve pas deux fois), sois heureux, puisque tu peux l'être sans Malvina ! Helas ! en m'éloignant de toi, je renonce pour toujours au bonheur ; mais quand à mon âge le cœur a été déchiré par autant de douleurs, on n'a pas trop du reste de sa vie pour se reposer de ce qu'on a souffert. Mais en renonçant à Edmond, elle est determinée à ne plus voir M. Prior. Ce n'est pas que, dans tout autre moment, elle n'eût rougi de sacrifier ainsi l'amitié à un soupçon outrageant ; mais, dans la position oû elle se trouve, elle n'est sensible qu'à la secrète douceur de prouver à Edmond que, ne tenant au monde que par lui, elle s'en est détachée aussitôt

que s'était rompu le dernier fil qui les unissait. Dans cette disposition, elle écrit à Mistriss Clare : Je pars demain, je vais vous rejoindre, reprendre mon enfant, que je suis peut-être coupable d'avoir abandonné si long-temps ; vous lirez dans mon cœur ; vous connaîtrez ma peine et le plan auquel je me suis invariablement fixée ; vous m'aiderez à l'exécuter ; mais, au nom de ce touchant intérêt que vous m'avez témoigné, je vous conjure d'être seule, absolument seule quand j'arriverai chez vous.

Cependant, à ce même instant où Malvina, isolée dans son appartement, en proie à ce dégoût amer qui empoisonne la vie, élevait l'indestructible barrière qui allait la séparer du monde, la joie et les bruyans plaisirs regnaient chez Mistriss Birton. Un diner splendide, où tout ce qu'Edinbourg contenait de plus noble et de plus brillant avait été invité, allait se terminer par une superbe fête ; les jardins devaient être illuminés, et toute la compagnie,

dispersée par groupes, en parcourait en riant les bosquets fleuris. Sir Edmond, content d'avoir prodigué son encens à toutes les femmes et réussi auprès de chacune, enivré de ses succès, étourdi de sa gaîté, répondait peut-être avec un peu trop de vivacité aux séduisantes agaceries de Mistriss Fenwich, quand un hasard les conduisit tous deux dans un bosquet écarté ; et on peut présumer que Sir Edmond y aurait retrouvé tout à fait sa Kitty, s'il ne l'avait reconnu à l'instant pour le même où il avait surpris le premier aveu de Malvina. Ce souvenir, en rappelant une image si chère, le fit tressaillir et le rendit à lui-même ; sa gaîté empruntée l'abandonna, il s'appuya tristement contre un arbre, et Mistriss Fenwich, quoique toujours auprès de lui, se sentit seule tout à coup ; piquée de ce changement subit dont elle ne pouvait deviner la cause, elle alla au-devant du Docteur Potwel, qui se promenait à quelque distance, et lui dit, d'un ton ironique :—Et vîte,

vîte, docteur, accourez auprès de votre malade ! il vous reste encore beaucoup à faire, et vous devriez songer sérieusement à le guérir de ces accès de bizarrerie auxquels il me semble sujet ! —Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le docteur en joignant Sir Edmond ; seriez-vous réellement indisposé ? Ma foi, entre nous, vous seriez bien dupe. Lorsque toutes les beautés se disputent votre cœur et n'ont d'yeux que pour vous, ce n'est pas le moment d'être malade : il est vrai que même alors vous savez encore les attirer ; le plaisir d'être auprès de vous les rassure contre les dangers de la contagion, et, en vérité, je vous dirai que, de toutes ces belles dames ornées de leurs brillans atours, aucune ne vaut la jolie garde qui s'intéressait si vivement à votre sort.—Mais, docteur, interrompit Sir Edmond un peu ému, donnez-moi, je vous prie, des détails sur cette femme.—Non, non, je ne le ferai point ; Mistriss Birton a expressément défendu qu'on vous en entretînt. — Mistriss

Birton ! reprit-il avec surprise ; et de quel droit prétend-elle enchaîner ma curiosité ? Mistriss Birton, docteur, est étrangère à ce qui me regarde, et ne doit point vous empêcher de me répondre : ainsi, hâtez-vous de m'expliquer qui était cette femme sur laquelle on m'a fait de si étranges histoires.—Quoi ! vous ne l'avez pas vue ? —Non.—Et vous ne vous doutez pas qui elle peut être ? ---Non.---Allons donc ! Sir Edmond, vous voulez rire ; cette femme vous aime trop pour que vous ne la connaissiez point, et elle n'a pas une de ces figures qu'on oublie. ---Réellement, docteur, vous excitez vivement ma curiosité ; mais, dites-moi, du moins a-t-on su son nom ?---Oui, celui qu'elle a dit, mais non le véritable.---Est-ce qu'elle le cachait ? ---Moi seul j'ai été dans sa confidence. Cher docteur, me disait-elle avec sa voix douce et sa mine séduisante, ne me décelez pas, ne me nommez pas. .. Quant à cela, elle doit être contente, j'ai bien gardé son secret.---Ainsi, vous

savez donc qui elle est ?---Non, elle m'a prié de ne pas le lui demander ; et qui aurait pu vouloir la chagriner, sur-tout lorsqu'elle était déja si affligée ?---Mais, de quoi donc s'affligeait-elle ?---Comment ! vous l'ignorez aussi? Mais elle pleurait sur vos souffrances, sur la crainte de vous voir mourir ; que de larmes la pauvre enfant a versées ! Quoique jeune et délicate, savez-vous qu'elle n'a jamais voulu souffrir qu'une autre veillât les nuits auprès de vous ?---Cela est inconcevable, repartit Edmond très-agité ; et je n'aurai aucun moyen de la découvrir ? et vous ne savez pas ce qu'elle est devenue, docteur ?---Ah ! mon dieu, non ; aussitôt que vous avez été hors de danger, elle est disparue un beau matin sans le dire à personne, sans demander de paiement, et depuis, on n'en a plus entendu parler. ---Mais sans doute elle s'est laissée voir dans la maison : personne ne l'a-t-il reconnue ?---Non, car elle ne quittait point votre appartement, et personne n'y entrait que moi et

Mistriss Goodwin ; cependant Anna prétend l'avoir aperçue à travers la serrure, faire des gestes de désespérée ; aussi a-t-elle assuré depuis que c'était une sorcière ; mais moi, je ne le crois pas ; jamais on ne fut au sabat avec ce joli visage, ces yeux si doux et si tendres..... ---Il faut absolument que j'éclaircisse ce mystère, interrompit Edmond en se parlant à lui-même ; une femme qui se cache.... qui se désole.... se pourrait-il ?.. Mais quelle image revient m'obséder ? quelle espérance se rallume ? N'ai-je pas appris à Abernethy, qu'elle n'avait pas quitté le château de Mistriss Clare ? ne l'ai-je pas vue moi-même se promenant seule sous des berceaux avec cet odieux ?.. ---Mais, quand vous dictâtes votre lettre à cette dame Malvina, dont vous parliez toujours, continua le docteur, c'est alors que ses sanglots redoublèrent ; je parierais qu'il y avait de la jalousie dans son fait, car jamais elle ne pleurait davantage que quand vous adressiez des expressions amoureuses à

cette Malvina.---Ce nom me poursuivra toujours, répliqua Edmond en se levant et reprenant le chemin de la maison; par-tout je l'entends, par-tout il retentit; toujours ce souvenir de Malvina revient se placer entre moi et tous les plaisirs! Ah! malheureux insensé! comment le fuirais-tu? ne sens-tu pas que, malgré tous tes efforts, tu le portes toujours dans ton cœur? Mais il faut que sur-le-champ j'approfondisse un mystère qui cache assurément quelque chose de très-extraordinaire.... Cependant, quel intérêt puis-je y mettre? ce n'est pas elle qu'il cache....n'importe, j'en serai sûr, du moins. En finissant ces mots, il entrait dans la salle du bal, et la traversait en silence pour sortir, lorsque Mistriss Fenwich, qui s'aperçut de son dessein, s'élança légérement après lui pour le retenir.— Où allez-vous donc? lui demanda-t-elle avec un souris passionné; reviendrez-vous bientôt?—Assurément, répliqua-t-il, préoccupé et sans penser à ce qu'il disait, ne devons-nous pas

danser ensemble ?—Je ne demande pas mieux, allait-elle répondre, lorsqu'apercevant Mistriss Birton qui s'approchait aussi pour parler à Sir Edmond, elle se hâta de s'éloigner.---J'espère, Edmond, lui dit sa tante d'un ton un peu absolu, que vous n'oublierez pas que Lady Sumerhill compte sur vous pour toute la soirée. ---Présentez-lui mes hommages, reprit-il toujours en distraction ; je serai à elle dans un moment ; et sortant aussitôt, il descendit précipitamment, et en moins de cinq minutes, il fut chez Mistriss Moody.

CHAPITRE XIII.

Le plus court est le plus heureux.

Je voudrais parler tout de suite à votre maîtresse, dit Sir Edmond à la

servante qui vint lui ouvrir la porte. —Je vais l'avertir, monsieur, répondit celle-ci respectueusement : voulez-vous entrer dans la salle ?—Y trouverai-je Mistriss Moody ?--Non, monsieu; elle est en haut, répliqua-t-elle en le considérant attentivement, et comme plus occupée de le regarder que de ce qu'il demandait; mais je vais l'aller chercher, elle sera bientôt descendue.---Je l'aurai plutôt trouvée que vous, interrompit-il impatienté de sa lenteur ; et montant rapidement l'escalier, il ouvre la première porte qui se présente : la plus profonde obscurité régnait dans cet appartement ; mais cependant, à la lueur de la lampe qui éclairait l'escalier, il distingue une femme qui, assise près de la fenêtre, le dos tourné e le coude appuyé sur une ta le, paraissait dans la plus profonde rêverie. ---Mistriss Moody est-elle là ? demanda-t-il doucement.---A sa voix, cette femme jette un cri perçant, se lève, renverse la table, et tombant aussitôt à genoux, s'écrie, en élevant

ses bras vers le ciel : Ah! Dieu! Dieu! j'ai cru que c'était lui.---A cet accent si cher, Edmond éperdu, a reconnu Malvina ; il se précipite à ses pieds, il la serre avec transport contre son cœur en répétant mille fois : C'est elle! c'est Malvina! ma tendre, ma bien-aimée Malvina!---Elle ne s'arrache point à ses caresses, un même sentiment les entraîne ; soupçons, reproches, chagrins, tout est éclairci, tout est oublié ; sans s'être parlé, ils se sont entendus : qu'ont-ils besoin de s'expliquer? ils s'aiment, ils en sont sûrs, et cela leur suffit ; leurs larmes se confondent, l'amour les enveloppe, le bonheur les enivre, et l'univers s'anéantit.

Je n'entreprendrai pas de peindre ces instans ; ceux même qui en jouissent, le pourraient-ils? N'est-ce pas là une de ces émotions si vives, qu'elle se refuse au langage, et que c'est pour l'ame qui l'éprouve, une sorte de tourment de ne point trouver d'expressions pour la rendre?---Est-ce avec des mots qu'on tenterait de dire une

sensation qui ne serait plus elle, si des mots la pouvaient dire ? Ce sont les grandes passions, sans doute, qui ont enfanté l'énergie de l'éloquence ; mais, poussées à un certain point, elles la dépassent, et se taisent quand elles touchent aux cieux ; de même que le sublime, le bonheur a son silence.

On imagine facilement qu'auprès de Malvina, Edmond oublia bientôt qu'il était attendu chez Mistriss Birton ; il ne pouvait se lasser de contempler cette femme chérie dont la généreuse tendresse n'avait pas craint de rentrer dans une maison dont on l'avait chassée, ni de braver, pour lui, Mistriss Birton et la mort. Quand le premier délire de leur joie fut un peu calmé, ils épanchèrent mutuellement leur cœur oppressé ; ils se plurent à rappeler les instans où Edmond avait été sur le point de reconnaître son attentive garde ; elle expliquait les motifs de son silence ; son amant les approuvait tous ; elle-même applaudissait aux différens mouvemens qu'il avait éprouvés.

Dans cet instant, ils n'auraient su rien blâmer ; tout leur paraissait bien ; ils se trouvaient si heureux, qu'il leur semblait qu'aucun autre enchaînement de circonstances n'aurait pu leur donner un si grand bonheur.

Ils se quittèrent cependant, mais c'était pour se revoir : sans se l'être dit, ils sentaient qu'ils ne pouvaient plus vivre séparés. Mille obstacles s'opposaient sans doute encore à leur union ; mais ils étaient sûrs de les renverser, car il n'y avait plus pour eux d'impossible que de vivre l'un sans l'autre. En rentrant, Sir Edmond eut à essuyer les reproches hautains de Mistriss Birton, les tendres plaintes de Mistriss Fenwich, et le silence dédaigneux de Lady Sumerhill ; mais il ne fit attention à rien ; il ne répondit à personne ; tout lui semblait indifférent ; il avait fini de vivre pour ce jour là ; il ne devait voir Malvina que le lendemain.

Chaque jour il revient auprès d'elle, et le charme d'être ensemble s'est telle-

ment augmenté par les peines qu'ils ont endurées, qu'ils ne pensent plus à rien qu'à en jouir. Heureux de se voir, de s'aimer, de se le dire, dans cette douce occupation, le temps passe pour eux sans qu'ils y songent, et les jours d'un instant ont succédé aux heures d'un siécle.

Cependant, tout absorbée qu'était Malvina par son amour, l'image de Louise la poursuivait souvent; elle ne pouvait oublier l'étonnante situation de cette femme infortunée, et plus d'une fois ce pénible souvenir vint altérer le plaisir qu'elle prenait aux discours passionnés d'Edmond. Enfin, ne pouvant pas lui cacher plus long-temps combien cette idée l'occupait, elle se résolut un jour à lui en parler. En l'écoutant, il rougit, il hésita; puis, tenant les deux mains de son amie contre son cœur:—Vous saurez tout, lui dit-il; ce n'est pas à vous que je veux rien cacher désormais; mais, Malvina, en me voyant tel que je fus jadis, n'oubliez pas ce que vous

m'avez fait maintenant; n'oubliez pas qu'Edmond, épris de Malvina, n'est plus ce volage, ce parjure, cet insensible Edmond que vous allez retrouver dans le passé. O ma Malvina! grâce, grâce d'avance pour des torts dont vous m'avez si bien guéri.—Que me demandez-vous, et que pouvez-vous craindre, Edmond? répondit-elle en soupirant: ne savez-vous pas jusqu'où va la faiblesse de ce cœur tout à vous? Hélas! quels que soient les torts que vous allez m'avouer, ils pourront m'affliger beaucoup, sans doute, mais non plus m'empêcher de vous aimer.— Songez encore, Malvina, continua-t-il, que c'est aux yeux de celle dont l'estime m'est la plus précieuse, que je vais avoir le courage de me montrer coupable; que, pour satisfaire la vérité, je me résous à encourir votre mépris, et qu'enfin c'est pour vous mériter davantage, que je m'expose peut-être à vous perdre pour toujours. —Edmond, interrompit-elle en souriant, qu'avez-vous besoin de chercher à

séduire votre juge? Ah! fiez-vous à ma tendresse, du soin de vous défendre; c'est elle qui saura atténuer toutes vos fautes, excuser toutes vos erreurs: qui sera plus ingénieux que moi à vous justifier et à découvrir les moyens de vous croire innocent? qui desire davantage de vous trouver tel? Personne, pas même vous-même.

Alors Edmond, sûr de son pouvoir, s'assit aux pieds de Malvina, et les yeux fixés sur les siens, afin de pénétrer jusqu'aux moindres sensations qu'allait faire naître son récit, il commença en ces termes.

CHAPITRE XIV.

Histoire de Louise.

Il y a sept ans à peu près que Mistriss Birton partit pour faire un voyage à Londres. Comme je n'avais

qu'elle pour veiller sur ma conduite; et que déja les égaremens où je me livrais (quoique j'eusse à peine dix-neuf ans) la fesaient trembler pour la suite, elle voulut m'emmener avec elle. J'y aurais consenti avec plaisir, si M. Clare, un de mes amis, ne m'avait conjuré de rester à Edimbourg pour être témoin de son mariage. Je laissai donc partir Mistriss Birton, et au bout de quelques jours, mon ami me présenta à sa jeune épouse. Mistriss Clare était alors du même âge que moi, et dans tout l'éclat de la fraîcheur et de la beauté; elle me plut, et je formai aussitôt le projet de m'en faire aimer. .... Ne vous récriez pas, Malvina: alors je ne croyais pas à la vertu des femmes; je pensais que la plus honnête de toutes était celle qui avait le moins d'amans, et avec l'idée qu'aucune ne pouvait s'en passer, il me semblait fort indifférent, pour mon ami, que ce fût moi ou tout autre qui fût celui de sa femme. Cependant Mistriss Clare résista à mes premiers attaques; je lui

trouvai dans l'ame une sorte de fanatisme pour l'honnêteté, que je taxai de préjugé, et auquel je pensai qu'il me serait facile de la faire renoncer ; mais, d'un autre côté, je m'aperçus qu'elle aimait tendrement son mari, et qu'ainsi, loin de gagner dans son cœur, elle me tenait de jour en jour dans un plus grand éloignement. Comme je n'étais pas amoureux d'elle, cette découverte m'affligea médiocrement ; d'ailleurs, j'étais intimement persuadé alors qu'il n'y avait pas de femme qui n'eût ses momens de faiblesse, ni de vertu, qui ne cédât à la persévérance et à l'occasion, et je ne doutais pas, si je voulais m'en donner la peine, de finir par triompher de Mistriss Clare. Aucun succès n'avait cependant encore couronné mes efforts, lorsqu'un nouvel objet vint allumer de nouveaux desirs dans mon sein. Mistriss Clare appela sa sœur auprès d'elle : je vis Louise, elle n'avait que seize ans ; elle était belle, fraîche, innocente et tendre ; ses

grands yeux bleus peignaient la volupté que sa pensée ignorait encore. Je n'eus qu'un mot à dire pour obtenir son amour, et elle ne me laissa pas même la peine de lui en demander l'aveu: elle m'aima avec tant de promptitude et d'abandon, que cette facilité aurait peut-être refroidi mes desirs, si Mistriss Clara, inquiète de mon assiduité auprès de sa sœur, et croyant avoir de justes sujets de se défier de mes mœurs, ne l'avait comme forcée de ne me plus parler. Cet obstacle ranima à l'instant toute ma tendresse; je parlai, je pressai, je me plaignis, et Louise fut bientôt à moi. Sa possession éteignait, au bout de peu de temps, cette irritation des sens, cette inquiétude d'imagination que j'avais prise pour de l'amour, et je sentis clairement que je n'avais jamais aimé Louise.

Je la vis moins souvent, elle s'en alarma, et me fit part de ses craintes: ses reproches me fatiguèrent; je ne la vis plus du tout. Alors, en proie au

désespoir, elle déposa dans le sein de sa sœur et le repentir de sa faiblesse, et le malheur qu'elle soupçonnait en être la suite. A la première nouvelle de cet événement, Mistriss Clare m'écrivit avec toute l'indignation de l'honneur outragé, pour me fair rougir de mes torts et me prescrire le seul moyen que j'avais de les réparer. Lors même que le ton absolu de Mistriss Clare ne m'aurait pas offensé, j'étais bien résolu à ne point me marier encore, et sur-tout avec une fille qui s'était donnée à moi avec si peu de résistance. Cependant je voulais la sauver du déshonneur, et je ne trouvai d'autre moyen que de la marier à un autre. La lettre de Mistriss Clare m'arriva chez un de mes parens où j'avais été passer quelques jours: milord Derby était un célibataire de soixante ans à peu près, très-riche, qui me destinait toute sa fortune, et qui ne s'était jamais marié, parce que son caractère changeant et capricieux ne lui avait pas permis de trouver une

femme qui lui convînt deux jours de suite. L'idée me vint de lui faire épouser Louise. Je commençai par lui parler d'elle avec éloge; j'appuyai sur les qualités que je savais être le plus dans le goût de milord Derby, et je finis par lui peindre si vivement le bonheur qu'un pareil lien répandrait sur sa vie, que, malgré son caractère contrariant et fantasque, il fut touché du tableau que je lui présentais, et sur-tout d'une proposition qui était, selon lui, la plus grande preuve d'amitié possible, puisqu'en lui donnant une femme, je me dépouillais moi-même de l'immense héritage dont il m'avait fait don. Ce qu'il appelait ma générosité, fut précisément ce qui le détermina; il pensa qu'il fallait que je fusse si sûr de son bonheur, puisque j'y sacrifiais toute sa fortune, qu'il devint plus empressé que moi-même de voir et de connaître Miss Louise Transley. Il voulut partir sur-le-champ pour Edimbourg, et à peine arrivés, que j'allasse aussitôt

chez Mistriss Clare pour savoir quand il pourrait y être présenté. Je la trouvai seule ; Louise était partie le jour même pour la terre de son père, où Mistriss Clare devait aller la joindre avant peu : je profitai du tête-à-tête où je me trouvai avec celle-ci, pour lui dire, le plus poliment possible, que je ne prendrais jamais Louise pour ma femme, et pour lui faire part des propositions de milord Derby... Elle les rejeta avec indignation ; elle me dit que moi seul j'avais perdu Louise, et que moi seul je pouvais couvrir sa faute ; que les raisons que je donnais pour m'en excuser, ainsi que la réparation que j'osais lui offrir, n'étaient que des bassesses indignes d'un homme d'honneur, et que, pour elle, jamais on ne la ferait consentir à voir sa sœur passer dans les bras d'un homme, tandis qu'elle portait dans son sein un gage de la perfidie d'un autre .. Irrité de son refus, ainsi que de la véhémence qu'elle y mettait, je lui répondis que je n'aimais plus Louise, que

je l'estimais peu, et que je ne l'épouserais jamais, et qu'ainsi, pour l'honneur de sa sœur, elle devait, la presser elle-même d'accepter la seule ressource qui lui restait; que, d'ailleurs, j'en parlerais moi-même à Louise, et que j'étais sûr de l'y faire consentir. A ces mots, Mistriss Clare me regarda d'un air de mépris, et me dit: Si je n'ai pu prévenir la honte de ma sœur, si tous mes efforts n'ont pu la sauver de votre fatale séduction, et ne peuvent vous engager à lui rendre la justice qui lui est due, croyez, du moins, que je la préserverai de l'ignominie que vous lui destinez, et que je saurai l'empêcher de couvrir sa faiblesse par un vil parjure. Je vais partir, je vais l'entourer de tout mon courage; nous verrons si vous saurez me l'enlever une seconde fois.

Voyant Mistriss Clare si déterminée, je ne songeai plus à la persuader; et comme, dans les principes que j'avais alors, les siens ne me paraissaient qu'une exaltation romanesque, je ne

me fis aucun scrupule de la tromper, et pour prévenir l'influence de ses conseils sur sa sœur, j'engageai milord Derby à partir le soir même pour la terre de M. Transley : nous courûmes toute la nuit, afin d'arriver de bonne heure le lendemain. Heureusement, Louise était encore dans son appartement lorsqu'on nous introduisit auprès de son père, et elle eut le temps de se remettre de sa première surprise avant de paraître devant nous : cependant, quoiqu'elle ne descendit que quelques heures après notre arrivée, elle était si émue, si étonnée de me voir, qu'elle n'osait ni lever les yeux, ni ouvrir la bouche. Sa timidité, que milord Derby prit pour une sage réserve, sa coupable rougeur, qui lui parut le modeste incarnat de l'innocence, enfin, l'embarras de sa contenance et la froideur qu'elle me temoignait, l'enflammèrent au point qu'il put à peine retarder jusqu'au lendemain à demander cette charmante fille à son père ; mais le point important

était de la déterminer, et pour y réussir, il fallait que je fusse seul avec elle. Un billet, adroitement glissé entre ses mains, lui apprit qu'il était essentiel, au bonheur de tous deux, que je l'entretinsse une partie de la nuit, et un signe approbatif fut sa réponse. A minuit, je me rendis chez elle : après les plus tendres caresses, je lui expliquai et les motifs qui m'empêchaient de l'épouser, et mes vues en amenant milord Derby chez elle. A cette ouverture, elle se récria et versa un torrent de larmes ; mais bientôt je parvins à calmer sa douleur, et elle finit par se rendre à mes raisons, sur-tout à mes prières, et plus encore peut-être à l'assurance que je lui donnai de la voir plus souvent lorsqu'elle serait mariée ; de sorte que le lendemain, quand M. Transley, ébloui de la fortune et du rang de milord Derby, appela sa fille pour lui commander de donner sa main à ce nouvel hôte, il la trouva toute prête à obéir : cependant il voulait attendre Mistriss Clare, et ne pou

vait se résoudre à terminer cette affaire sans lui en avoir parlé; mais comme je craignais beaucoup que la fermeté de cette jeune et vertueuse femme ne vînt détruire mon ouvrage, je pressai vivement milord Derby, qui y était très disposé, à hâter la conclusion de son mariage; et, d'un autre côté, prenant M. Transley en particulier, je lui dis que, d'après le caractère connu de milord Derby, il serait très-imprudent de lui laisser le temps de réfléchir, parce que peut-être ne voudrait-il plus demain ce qu'il desirait fort aujourd'hui; qu'il devait bien voir que, dans toute cette affaire, je n'étais conduit que par l'amitié sincère et désintéressée qui m'attachait à sa famille, puisque le mariage de milord Derby me frustrait de tout son heritage; que je le connaissais assez pour être sûr que, s'il n'épousait pas Miss Transley, il ne se marierait jamais, et pour craindre que, malgré le goût qu'elle lui avait inspiré, par un de ces caprices

auxquels il était si sujet, il ne renonçât aussi vîte à elle qu'il avait été pompt à la demander, si on ne le fixait pas sur-le-champ. Ces considérations déterminèrent absolument Monsieur Transley, et cédant à mes conseils et à ceux de milord Derby, il envoya chercher son notaire; le contrat fut passé le soir même, et le lendemain matin, à huit heures, milord Derby reçut la main de Louise dans la chapelle du château.

CHAPITRE XV.

Continuation.

La cérémonie était à peine achevée, lorsque Mistriss Clare arriva. Je ne peïndrai ni son étonnement, ni sa douleur en trouvant sa sœur mariée; le regard terrible qu'elle me lança me fit assez connaître ce qui se passait dans son ame; cependant la chose étant

sans remède, elle sut contenir son chagrin, et affecta tout le jour un air assez tranquille. Vers le soir, elle monta dans sa chambre avec Louise, et après un assez long entretien, elle me fit prier d'aller les joindre. J'y fus : je trouvai Louise pale, abattue, l'œil éteint, et comme quelqu'un qui vient de perdre ses dernières espérances. Mistriss Clare, le visage animé, la physionomie en désordre et les yeux baignés de larmes, me prit brusquement par la main aussitôt qu'elle me vit, et me plaçant devant Louîse : Contemplez votre victime, s'écria-t-elle; repaissez vos yeux cruels du spectacle de sa douleur ; voyez-la se débattre dans le violent combat de l'amour et du devoir, et restez insensible, si vous pouvez, à des maux dont vous êtes l'auteur. Edmond, ma sœur était innocente, et vous l'avez déshonorée ; elle était ingénue et vraie, et grâce à vos perfides conseils, la voilà soumise à l'affreuse nécessité de tromper, toute sa vie, l'homme qui a reçu ses sermens ce matin. Cepen-

dant, ce n'est point encore assez pour vous : profitant de l'amour désordonné que vos dangereusses séductions lui ont inspiré, vous voulez empoisonner le reste de sa vie en l'engageant dans toutes les horreurs d'un commerce adultère. La malheureuse ! aveuglée par sa passion, ne voyait plus son crime, ou plutôt, vous le lui fesiez chérir, et elle se précipitait avec transport dans un abîme, croyant que vous y tomberiez avec elle ; mais quand je lui ai dit que, loin d'être disposé à vous perdre pour elle, vous-même m'aviez fait l'aveu que vous ne l'aimiez pas : quand je lui ai prouvé que si elle vous eût été chère, rien ne vous empêchait de l'épouser ; enfin, quand elle a vu que c'était de sang-froid que vous l'entraîniez au crime, elle a frémi de l'énormité du sien, et la vertu êteinte s'est réveillée dans son cœur. La voyez-vous gémir, déchirée sous le poids du remords ? la voyez-vous relevée de sa faiblesse par le vœu qu'elle vient de faire de renoncer pour jamais à un amour coupable? Ed-

mond, tenterez-vous de le combattre? et, après avoir flétri les plus beaux jours de cette infortunée, ne consentirez-vous pas à lui laisser parcourir en paix le reste de sa carriere? Hélas! je sais trop que ni mes conseils, ni son devoir, ni la vertu même ne la sauveront pas de votre séduction, et que si vous le voulez, vous pouvez la perdre encore. Ce n'est donc plus des menaces que je vous fais, mais des prières que je vous adresse; je ne réclame point votre justice, j'implore votre pitié. O Edmond! ce n'est pas à un amant passioné, ce n'est pas à un homme d'honneur que je demande grâce pour ma sœur, vous ne vous étes montré ni l'un ni l'autre envers elle; mais si toute humanité n'est pas éteinte dans votre cœur, ne vous laisserez-vous pas toucher par le désespoir où vous la voyez, et par l'humiliation où je me reduis à cause d'elle? En finissant ces mots, Mistriss Clare était presqu'à mes genoux; je la relevai avec émotion et

respect, quoique je fusse un peu blessé de l'entendre m'accuser d'avoir manqué d'honneur, et m'approchant de Louise, je luis dis: Vous m'aviez paru convaincue, mon aimable amie, de la solidité des raisons qui m'empêchent de vous épouser et des grands avantages attachés à votre mariage avec milord Derby; j'ignore comment Mistriss Clare a pu changer votre opinion à cet égard. Quoi qu'il en soit, vous me croyez coupable, je ne me défends point; votre repos exige que je ne vous voie plus; je vous quitte à l'instant, et demain je serai loin d'ici. .... Avez-vous encore quelque chose à exiger de moi? demandai-je à Mistriss Clare.... Oui, répondit-elle; il faut que vous juriez et d'éviter avec soin tous les lieux où vous pourriez rencontrer ma sœur, et que jamais un mot, un regard indiscret ne fassent soupçonner la fatale liaison qui exista entre vous... Je ne vois pas, répliquai-je fièrement, pourquoi vous jugez nécessaire de m'adresser cette recom

mandation, car je défie aucune des femmes qui m'ont aimé d'avoir jamais eu à se plaindre de ma probité et de mon honneur..... Et c'est ici qu'il ose le dire! interrompit Mistriss Clare en joignant ses mains avec indignation. O ma sœur! s'écria la tendre Louise en sanglotant, ne méprisez pas ainsi mon Edmond, et souvenez-vous que s'il ne m'a pas jugée digne du sacrifice de sa liberté, du moins m'a-t-il fait celui d'une immense fortune..... Je le sais, reprit Mistriss Clare; je sais que l'ame d'Edmond est, sous quelques points, grande et généreuse Eh! comment vous aurait-il séduite, s'il n'avait eu aucunes vertus! mais elles sont chez lui plus pernicieuses que le vice même, et le dangereux emploi qu'il en fait, porterait presque à les haïr. Au reste, toute dispute à cet égard est désormais inutile: nous n'avons plus rien à nous dire, Edmond; hâtez-vous donc de vous éloigner. Courez, volez vers ce monde brillant dont les plaisirs trompeurs au-

ront bientôt effacé de votre souvenir l'image de nos douleurs, mais qui n'auront pas toujours, j'espére, le pouvoir d'étouffer vos remords. Adieu, et que cet instant soit le dernier qui nous voie réunis.

Je les quittai aussitôt, et le lendemain, après avoir pris congé de M. Transley et de milord Derby, je partis pour Londres, où je fus joindre Mistriss Birton. J'y passai plusieurs mois au sein des sociétés les plus brillantes, et accueilli par les femmes les plus aimables, de sorte que j'eus bientôt oublié jusqu'à l'existence de Louise.

Vers la fin de l'automne, ma tante me proposa de l'accompagner aux eaux de Bath : c'était la saison où tout ce que l'Angleterre a de plus brillant et de plus magnifique s'y rend en foule; aussi acceptai-je cette offre avec empressement; car dans ce temps de réprobation, ma chère Malvina, tout ce qui m'offrait de nouvelles distractions me semblait le seul bien véritable. Je

ne savais pas alors que si la dissipation est par-tout, la félicité n'a qu'une place : mon cœur était encore étranger à l'amour ; il devait l'être, je n'avais pas vu Malvina... O Edmond ! s'écria-t-elle, que vous lisez bien dans ce faible cœur ! que vous y voyez aisément combien cet amour que Malvina seule a su vous inspirer, vous absout, malgré elle, de tous vos torts ! .... Mais, continuez votre récit ; apprenez-moi par quelle étrange aventure cette intéressante Louise s'est vue obligée de se cacher à tous les yeux.

En arrivant à Bath, continua Edmond, j'appris que milord Derby y était depuis peu avec sa jeune épouse. Cette nouvelle m'affligea : je ne crus pas néanmoins que leur présence m'obligeât à quitter les eaux ; mais, pour ne pas enfreindre tout à fait ma promésse, je résolus de voir Louise le plus rarement possible, et même pas du tout, si la politesse le permettait. Je ne fus pas maître d'exécuter mon projet ; Mistriss Birton, qui ignorait

mes liaisons avec Lady Derby, me demanda mon bras pour l'accompagner chez cette dame, et n'ayant aucun prétexte plausible pour la refuser, j'y fus.

Comme Louise n'ignorait pas mon arrivée à Bath, elle s'attendait bien à me voir : cependant l'émotion qu'elle éprouva lorsque j'entrai, anima son teint des plus vives couleurs, et donna à toutes ses manières une vivacité que je ne lui avais jamais vue et qui me parut d'autant plus qiquante, qu'elle évita constamment de me parler, et affecta de me traiter avec une froideur marquée. Cependant je n'eus pas de peine à voir qu'elle n'agissait qu'avec effort, et que je n'avais rien perdu dans son cœur. Je la considérai plus attentivement ; jamais elle ne m'avait semblé si charmante : elle était grandie, son maintien avait pris plus d'assurance, sa physionomie plus de finesse, son teint plus d'éclat et de fraîcheur ; d'ailleurs sa grossesse, qui était déja assez avancée, jetait sur elle un voile

d'intérêt dont je ne pouvais me défendre. Je la rencontrais toujours dans les bals et les assemblées, où elle remportait tous les suffrages ; je la vis souvent chez elle, plusieurs fois je la trouvai seule..... Malvina, je n'entrerai point dans l'inutile détail de tout ce qui contribua à nous rapprocher l'un de l'autre ; qu'il vous suffise de savoir que Louise, plus tendre, plus faible que jamais, oublia tous ses devoirs pour moi, et me rendit tous les droits que son hymen m'avait fait perdre. Vous me condamnez, Malvina ; je lis aisément dans vos yeux l'indignation que ma conduite vous inspire ; mais combien me blâmerez-vous plus encore, quand vous saurez que ce ne fut ni l'amour qu'éprouvait Louise, ni l'intérêt qu'elle m'inspirait, mais la vanité seule qui me poussa à enfreindre mes sermens ? J'aurais pu, sans doute, résister aux desirs que les charmes de Louise avaient fait renaître ; mais toutes les femmes de Bath lui cédaient la palme de la beauté,

tous les hommes vantaient sa sagesse et se plaignaient de sa froideur : c'en fut assez pour moi, et l'orgueil de triompher d'elle aux yeux de tous, effaça toute autre consideration.

Notre liaison durà long-temps ; et comme la sécurité de milord Derby ne mettait aucun obstacle à nos rendez-vous, je commençais à m'en dégoûter sérieusement, lorsqu'un amant rebuté de milady Derby épia sa conduite, devina notre intrigue, et se hâta d'en aller instruire milord Derby. Celui-ci feignit de n'en rien croire ; cependant il voulut s'en assurer ; et comme son extrême confiance nous fesait négliger toute précaution, il lui fut aisé de nous surprendre. Je ne peindrai pas l'excès de sa furie ; plus il était loin de soupçonner son malheur, plus il lui sembla impossible de le supporter sans en tirer une vengeance éclatante ; mais par une suite de cette bizarrerie capricieuse qui fesait l'essence de son caractère, sa colère se tourna beaucoup plus contre

sa femme que contre moi, et renfermant sa rage au fond de son cœur, il vint me trouver chez moi, et me dit que si je consentais à l'aider à obtenir le divorce avec Lady Derby, en soutenant, devant les tribunaux, que j'étais le père de l'enfant qu'elle portait dans son sein, il me rendrait son ancienne amitié, ainsi que tous mes droits à son héritage.

Je rejetai sa proposition avec mépris et je cherchai à détourner toute sa colère sur moi, en l'assurant que milady Derby avait long-temps résisté à mes poursuites ; que j'avais employé auprès d'elle tout ce que l'art de la séduction a de plus insinuant ; qu'elle serait encore innocente si je n'avais, pour ainsi dire, usé de violence pour triompher d'elle ; que je pouvais d'autant moins affirmer, ce qu'il exigeait de moi, que le moment de faiblesse qui l'avait surpris étant le seul qu'elle avait à se reprocher, l'enfant qu'elle allait mettre au jour était bien à lui, et, par conséquent,

devait être son unique héritier. Il ne me donna pas le temps d'achever, et m'interrompant avec une fureur concentrée, il me dit:—Puisque vous vouliez me tromper encore, il fallait mieux instruire votre infâme complice, et puisqu'elle ne pouvait me nier son honteux adultère, lui ordonner, du moins, de me taire qu'elle était déshonorée lorsque vous eûtes la perfidie de m'engager à lui donner ma main. J'ai effrayé Louise par mes menaces, et la faible et lâche créature m'a tout avoué. Je sais a quelle époque remonte votre criminel commerce avec elle, et vous croyez bien que je ne regarderai jamais comme mon enfant le vil fruit de vos amours : mais je vous le propose encore une fois ; aidez-moi à me venger, et tout vous est pardonné ; je n'ai point de témoin du crime de Louise ; servez-m'en, accusez-la et....Si tout autre que vous, interrompis-je brusquement, osait me faire une semblable proposition, c'est l'épée à la main que je lui aurais

répondu ; mais en faveur des torts que j'ai eus avec vous, sur-tout à cause de votre âge, je consens à ne point punir, comme je le devrais, l'insolence d'une demande qui semble me croire capable de me déshonorer pour de méprisables richesses..... Ne craignez pas que je la réitère une troisième fois, répliqua Lord Derby avec une sombre tranquillité, j'ai fini avec vous ; mais puisque vos refus m'obligent à renoncer à une vengeance publique, promettez-moi, du moins, d'ensevelir dans l'oubli cette odieuse affaire..... Je m'y engageai par serment ; mais quand je voulus lui demander à mon tour de traiter sa femme avec douceur et d'avoir pour elle de généreux procédés, il me serra la main avec une sorte d'agitation convulsive, et me dit, d'un ton effrayant, mais moins encore que le sourire qui l'accompagnait, que je ne m'inquiétasse pas du sort de Louise ; qu'il voyait assez, par l'immense sacrifice que je consentais à lui faire, à quel point elle m'était chère, et qu'avant

peu, je n'aurais plus rien à redouter pour elle.—Je lui demandai ce qu'il voulait dire ; il me répondit qu'il n'avait aucune explication à me donner ; et comme je m'aperçus que mes tendres sollicitudes pour Louise ne servaient qu'à l'irriter davantage, je me tus : alors il me quitta, et le lendemain j'appris qu'il était parti dans la nuit, avec sa femme, pour une terre éloignée qu'il possédait dans le Northumberland.

Cette aventure m'attrista pendant plusieurs jours, au point de me faire renoncer à tous les plaisirs. Mistriss Birton, qui avait entendu parler vaguement de mon intrigue avec Lady Derby, crut que ma peine ne venait que de son départ, et pour y faire diversion, elle me proposa de retourner à Londres. J'y consentis ; et j'avoue, à ma honte, qu'il ne me fallut pas un long séjour dans cette capitale pour effacer presqu'entièrement le souvenir de Louise. Je renouai d'anciennes liaisons, j'en formai de nouvelles :

aussi refusai-je d'accompagner Mistriss Birton lorsqu'elle voulut retourner à Edimbourg ; j'eus même une secrète joie à la voir partir ; car, quoique je secouasse assez son joug, elle était le seul frein qui m'arrêtait, et à peine fus-je délivré de sa surveillance, que je me livrai avec excès à tous ces plaisirs désordonnés qu'une jeunesse égarée croit être le bonheur, mais qu'un cœur vraiment touché regrette d'avoir connus et ne regarde plus qu'avec mépris.

O Malvina ! daignez jeter un voile sur ce temps honteux de ma vie ! que vos chastes regards s'en écartent, et que votre innocente pensée ne s'y arrête jamais ! sur-tout soyez bien sûre que les insensés qui consument leur vie dans les plaisirs d'une grossière volupté, méritent plus encore la pitié que la colère ; en donnant tout à leurs sens et rien à leur cœur, ils éprouvent un vide que la multiplicité de leurs jouissances ne peut jamais remplir ; la débauche, en les dégradant, leur ôte

le pouvoir d'aimer, sans leur en ôter le besoin. Intérieurement tourmentés par le sentiment de leur bassesse et celui de leur noble origine, ils voudraient cesser d'être hommes pour se délivrer de leur conscience et se plonger sans remords dans leurs vils excès; mais c'est en vain; ils ne peuvent étouffer cette ame qu'ils portent dans leur sein, et jusqu'au dernier de leurs jours, ils la sentent au-dedans d'eux qui les poursuit, les condamne, les déchire, et leur reproche éternellement l'avilissement où ils l'ont réduite. O Malvina! ma bienfaitrice et mon amie! sans vous, tel eût été mon sort; sans vous, mon cœur étranger à l'amour, n'aurait jamais connu cette félicité suprême, partage de la vertu et d'un sentiment mutuel; cette union intime et délicieuse de deux ames qui s'entendent et se répondent; c'est vous qui m'avez sauvé de ma perte; et si je ne vous adorais pas comme l'objet du plus ardent amour, comme la plus parfaite des créatures, je vous adorerais

encore comme celle à qui je dois plus qu'à la divinité même, puisqu'elle ne m'avait donné que la vie, et que vous m'avez donné le bonheur.

En parlant ainsi, Edmond, la tête penchée sur les mains de Malvina, les arrosait de ses larmes brûlantes ; elle le regarda en silence : quel regard, quel discours en aurait dit autant !

Après un de ces silences où l'ame recueille en un instant des siècles de jouissances, Edmond continua en ces termes :

J'avais été invité à une fête superbe chez la Duchesse de Péterborough. Cette femme, si célèbre et si belle, avait aisément enflammé les desirs d'un homme qui en éprouvait autant qu'il voyait de beautés nouvelles. Le soir au souper, placé près d'elle, je l'entretenais à voix basse ; je la voyais feindre de s'attendrir à la peinture d'un amour que je ne sentais pas, et déja je pouvais prévoir l'instant où sa coquetterie couronnerait mes desirs fugitifs, lorsque j'entendis quelqu'un auprès de

moi nommer Lady Derby. A ce nom, je me tournai involontairement, et je tressaillis d'effroi en entendant dire qu'elle était morte. Les détails qu'on donna sur cette funeste nouvelle ne me la confirmèrent que trop, et dès-lors je devins insensible aux plaisirs qui m'entouraient et aux prévenances marquées de la vive et tendre Duchesse de Péterborough. Ce n'est pas que j'aimasse Louise; mais l'idée d'avoir flétri cette jeune fleur à son aurore et d'avoir contribué à sa mort prématurée, me causa un si violent remords. que Londres n'eut plus de plaisirs pour m'en distraire, et que je ne songeai plus qu'à le quitter.

Comme il fallait traverser le Northumberland pour retourner en Ecosse, le desir de savoir quelques détails sur la mort de l'infortunée Louise me détermina à passer près de la terre qu'elle avait habitée dans cette province, et où l'on m'avait assuré qu'elle était morte. Je me décidai même à m'y arrêter tout un jour dans le cas où

milord Derby n'y serait pas; et en conséquence, après avoir laissé ma chaise â Durham, qui était la ville la plus voisine de Derby-Hall, et où la mort de Louise était l'objet d'un deuil universel, je partis seul et á pied pour cette fatale terre. Le chemin qui y conduisait n'était pas facile; il me fallait traverser de hautes et sombres montagnes, serpenter dans de stériles bruyères. lorsqu'un brouillard épais vint encore augmenter les difficultés de la route, au point que, ne pouvant plus la reconnaître, je m'égarai. Je marchai long-temps sans trouver vestige d'habitation humaine; tout ce canton était inculte et sauvage: cependant, vers la chûte du jour, le brouillard s'étant un peu dissipé, j'entrevis de loin un village et je m'y acheminai, quand, à travers, quelques genêts sauvages parsemés sur la montagne, j'aperçus une femme assez bien mise qui paraissait monter péniblement vers une chaumière isolée qui se distinguait dans le lointain. La

tournure de cette femme m'agita singulièrement, parce qu'il me sembla reconnaître celle de Mistriss Clare. Ne pouvant supporter cette incertitude, je m'élançai légérement après elle ; je l'eus bientôt atteinte, et le bruit de ma marche lui ayant fait tourner la tête, je n'eus plus aucun doute ; elle me reconnut aussi ; tout son corps trembla, et elle s'écria avec effroi : Ô Dieu ! quelle est donc la fatale puissance qui attache cet homme infernel à tous mes pas ?.... Mistriss Clare, lui dis-je avec une agitation qui me permettait à peine de lui parler, j'étais venu à Derby-Hall, en proie au plus poignant remords, pour répandre, sur la tombe de Louise, les larmes que je devais à sa perte ; je me suis égaré dans ma route, et je ne saurais trop m'en féliciter, puisque je vous ai rencontrée ; je vous vois, un trait de lumière a pénétré mon ame : sans doute, puisque vous êtes ici, Louise existe encore..... Non, non, non, interrompit Mistriss Clare pré-

cipitamment et regardant autour d'elle d'un air effrayé..... Ne me cachez rien, lui répliquai-je impétueusement; ce secret m'appartient comme à vous, et je saurai le découvrir en dépit de tous vos efforts; je vois là-bas une cabane solitaire; un pressentiment me crie que j'y trouverai les éclaircissemens que vous me refusez, et j'y cours..... Arrêtez, arrêtez, s'écria-t-elle en s'efforçant de me retenir, ou plutôt, allez, courez, homme barbare, détruisez tout mon ouvrage; mais n'espérez pas remettre votre victime sous la puissance du tyran auquel vous l'aviez unie; votre seule vue va la plonger dans ce tombeau dont je ne l'ai arrachée que par miracle, et où on voulait l'enfermer toute vivante... Non, repliquai-je, non, je ne veux point la voir; il me suffit de savoir qu'elle existe. O chère Mistriss Clare! c'est donc vous qui l'avez sauvée! c'est donc vous qui m'arrachez à l'affreux repentir qui me déchirait! que je bénisse mille fois cette main protec-

trice !.... Laissez-moi, laissez-moi, interrompit-elle en se reculant, vos bénédictions me font horreur ; je gémirai toute ma vie d'avoir été forcée de vous mettre dans une confidence qui soulage votre barbare cœur du remords dont il m'eût été doux de le voir dévoré..... Chère Mistriss Clare ! lui dis-je, pourquoi tant de violence dans votre colère ? les faiblesses de l'amour sont-elles donc des crimes aux yeux de votre sévère vertu ?.... Non, répliqua-t-elle ; aussi ma sœur infortunée est-elle l'objet de ma plus tendre indulgence ; mais vous qui, toujours insensible, l'avez conduite de sang-froid à l'oubli de ses devoirs, vous qui, par un sordide et infâme intérêt dont on vous avait jugé incapable jusqu'à présent, avez dévoilé vous-même ses faiblesses à son mari..... Quelle exécrable calomnie ! interrompis-je vivement ; qui a osé me taxer d'une si horrible lâcheté ?.... Milord Derby lui-même, répondit Mistriss Clare ; et quelque éloigné qu'un pa-

reil trait me parût être de votre caractère, je ne sais s'il est une méchanceté qu'on ne doive pas attendre de vous. ..Je lui expliquai, en peu de mots, tout ce qui s'était passé entre milord Derby et moi...Je conviens, dit-elle, que votre récit me paraît plus vraisemblable que celui qu'on m'avait fait ; mais que vous soyez coupable ou non de la bassesse qu'on vous impute, mon mépris peut s'en augmenter, mais non pas ma haine. Oui, je vous hais, Edmond ; vous êtes le destructeur de Louise, vous avez empoisonné le bonheur de toute ma vie..... Je conviens, interrompis-je, que j'ai tellement mérité ces sentimens de votre part, que je ne tenterai méme pas de les atténuer ; je ne vous demande plus que quelques détails sur l'étrange résurrection de Louise, et à l'instant je m'exile pour jamais de vos yeux et des siens.

CHAPITRE XVI.

Continuation.

Aussitôt que milord Derby eut amené ici sa déplorable épouse, me dit Mistriss Clare, en parlant très-vîte et comme empressée d'abréger un récit qui me retenait près d'elle, il la renferma dans une tour isolée du château, et la, il lui déclara qu'elle n'en sortirait de sa vie, qu'elle ne verrait jamais l'enfant dont elle allait devenir mère, et qu'elle serait éternellement privée des nouvelles de ses plus chers amis. Ces terribles menaces jetèrent Louise au désespoir, et elle tomba dans un sombre accablement qui la mit hors d'état de trouver les moyens de se soustraire à son sort et de me faire parvenir de ses nouvelles. Cependant je ne savais ce qu'elle était devenue : en vain j'écrivais à Bath, en vain je m'informais à Edimbourg

à tous les gens de milord Derby; ils étaient dans la même ignorance que moi, et tout était muet quand je parlais de Louise. Pourtant à la fin, à force de recherches et de soins, je parvins à découvrir sa retraite dans le Northumberland. J'y accourus aussitôt; milord Derby, surpris de me voir, me reçut fort mal; mais peu sensible à ses injures, ne songeant qu'à Louise, ne voulant voir que Louise, je ne me laissai point effrayer par de vaines menaces, et mon ardente amitiê l'emportant à la fin, je fus introduite auprès de ma sœur. En entrant dans l'horrible appartement qu'elle habitait, je tressaillis; Lord Derby s'aperçut de mon effroi, et me fixant d'un air sombre :.... Regardez bien cet asile, dit-il; c'est celui où doit vivre et mourir l'infâme créature qui m'a trahi; si j'ai consenti à vous y laisser pénétrer, c'est pour que vos soins la sauvent d'une prompte mort qu'elle ne mérite pas; je veux prolonger sa vie, pour qu'elle expie lon-

guement son crime. Restez auprès d'elle jusqu'après ses couches : je m'éloigne d'ici jusqu'à cette époque ; alors je reviendrai, alors il faudra vous résoudre à ne la plus revoir, et le fruit impur de son déshonneur lui sera enlevé pour toujours ; il vivra pour porter la peine de l'adultère de sa mère, mais ni l'une ni l'autre n'aurez jamais connaissance de son sort. En finissant ces mots, il sortit, et je l'entendis qu'il refermait sur nous les portes épaisses de notre prison. Je me jetai dans les bras de ma sœur ; nous confondîmes nos larmes ; .. mais des larmes ne pouvaient apporter aucun soulagement à sa situation. Je rêvai aux moyens que je pouvais employer pour la sauver ; il était inutile de recourir à mon père ; je le connaissais d'un tel rigorisme sur l'article des mœurs, que s'il avait connu la fatale imprudence de ma sœur, il eût été plus disposé à animer la colère de milord Derby qu'à l'adoucir : d'un autre côté, j'étais prisonnière et n'a-

vais aucune communication avec les gens du dehors. Enfin, le hasard vint à mon secours: milord Derby étant parti au bout de quelques jours, la joie qu'en ressentit ma sœur, ainsi que celle qu'elle avait éprouvée en me voyant, avança le terme de sa grossesse; elle fut saisie de douleurs subites et prématurées, et, malgré les terribles recommandations de milord Derby pour nous tenir séquestrées du reste du monde, on ne put pas me refuser de faire venir un médicin. Je l'observai; il me parut honnête et sensible; je lui ouvris mon cœur, je lui fis part de la situation de Louise, et le conjurai de m'aider à la sauver. Touché jusqu'aux larmes, de son malheur, il s'engagea à tout ce que je voulus. En conséquence, il commença par déclarer milady Derby dans le plus éminent danger; et cette nouvelle, en effrayant nos geoliers, les fit relâcher un peu de la surveillance qu'ils exerçaient sur nous. Je fus libre d'aller et de venir dans le châ-

teau, et cette liberté me permit de prendre tous les arrangemens nécessaires au plan que j'avais concerté. Je me procurai, comme garde, une bonne femme que je gagnai en secret, et qui est la propriétaire de la chaumière que vous voyez là-bas. Lorsque Louise fut assez bien remise de ses couches pour être en état de marcher, mon honnête docteur dit, dans toute la maison, qu'elle était sans ressource, et passant la nuit auprès d'elle avec moi et la garde, comme pour ne pas la quitter, disait-il, durant son agonie, nous profitâmes de ce temps pour la faire évader avec son enfant. Une chaise, que le docteur avait eu le soin de faire venir à une porte du parc, la conduisit dans l'asile où elle est maintenant, et une figure que nous habillâmes, remplaça Louise dans son lit. Le lendemain matin, la nouvelle de la mort de ma sœur fut repandue dans toute la maison: je dis que je voulais me charger seule du soin de la placer

dans son cercueil; j'enveloppai soigneusement la figure d'un linceul funèbre, je la fis enterrer avec appareil, sans que personne conçût le moindre soupçcon de mon artifice, et aussitôt que j'eus rendu les derniers devoirs aux restes supposés de ma sœur, je quittai promptement le château et me hâtai de venir joindre ma chère Louise, dont la faiblesse ne lui avait pas permis de venir plus loin que cette chaumière, distante tout au plus de six milles de Derby-Hall. Depuis trois semaines, elle y est malade et hors d'état d'être transportée ailleurs; j'espère cependant la rendre à la vie, et alors lui trouver un asile ignoré, où elle puisse traîner ses déplorables jours et jouir en paix des seules consolations qui lui restent, la vue de son fils et les visites de sa sœur.

En finissant ce récit, Mistriss Clare fondit en larmes; je sentis les miennes couler à l'idée du sort de Louise et de l'existence de son fils, qui était aussi le mien. Je déclarai à Mistriss Clare

que j'entendais me charger seul de l'entretien de la mère et de l'enfant, et que ce serait à elle que je ferais passer, chaque année, la somme qu'elle jugerait à propos de prescrire pour cet objet, afin d'éviter à Louise un souvenir et une obligation qui lui paraîtrait peut-être pénible..... Mais Mistriss Clare, loin d'accueillir ma proposition, s'écria qu'elle seule avait sauvé sa sœur, et qu'elle seule jouirait du doux plaisir de la faire vivre; et si je pouvais jamais le partager, continua-t-elle, croyez-vous que ce fût avec le barbare auteur de sa destruction? Je l'interrompis, et lui fis approuver, du moins, la résolution où j'étais de mettre en dépôt, chaque année, la somme que je destinais à Louise, afin d'en faire, par la suite, une ressource assurée pour son fils. Cet article réglé, nous jurâmes tous deux qu'aucune circonstance ne nous ferait révéler le terrible secret qu'elle venait de me confier, et nous nous séparâmes.

Je revins à Edimbourg; quelques

mois après mon retour, j'appris la mort de M. Clare, et je sus que sa veuve, ruinée par les mauvaises affaires de son mari, avait racheté de ses créanciers, avec le secours de M. Transley son père, la terre de Clare-Seat, qu'elle affectionnait beaucoup, et où elle s'était définitivement fixée. La crainte que sa situation dépendante ne lui permît plus de subvenir à l'entretien de Louise, me décida à lui écrire pour la conjurer de me donner les moyens d'être utile à sa sœur. Au bout de quelques jours, ma lettre me fut renvoyée avec mépris ; je trouvai seulement, sous l'adresse, deux lignes de la main de Mistriss Clare, qui me disaient que tous mes efforts n'avaient pas avili sa sœur au point de la faire consentir à recevoir des secours de la main de son suborneur ; que j'étais le dernier des hommes duquel elle voulût en accepter ; qu'elle me priait de ne plus la faire souvenir de mon existence, et de réserver la bonne volonté que

je montrais, pour le temps où mon fils pourrait avoir besoin de moi.

Depuis cette époque, toute communication a été interrompue entre Mistriss Clare et moi ; elle a toujours laissé sans réponse les lettres que je lui écrivais pour m'informer de Louise. J'ai ignoré où et comment existait cette malheureuse victime ; je n'ai pas revu milord Derby, qui, fixé dans une de ses terres, n'a plus reparu à Edimbourg, et cinq années d'intervalle commençaient à effacer cette triste histoire de mon souvenir, quand votre subite liaison avec Mistriss Clare vint éveiller toutes mes craintes et r'ouvrir toutes mes plaies. Qu'ajouterai-je encore, Malvina ? Vous savez tout ce qui s'est passé depuis ; vous savez si la funeste entrevue que j'eus avec vous chez Louise, a assez expié mes torts ; vous n'avez pas oublié, sans doute, que le violent désespoir dont j'y fus saisi, brisa mon ame et me conduisit aux portes du tombeau ; vous m'avez

vu mourant, Malvina, et vos soins m'ont sauvé; mais combien je gémirai de votre bienfait, si le récit que je viens de vous faire vous semble si coupable, que vous ne me jugiez plus digne de vous. O Malvina ! idole de mon cœur, si je dois vivre pour perdre ta tendresse, que ne me laissais tu mourir !...... Edmond, s'écria-t-elle baignée de larmes, vous fûtes étrangement coupable, et sans doute je le suis beaucoup en continuant de vous aimer; mais, tel que vous soyez, mon sort désormais est de vous chérir; je puis cesser de vous voir, renoncer à la vie, renoncer au bonheur, mais non pas à mon amour. Il est là, continua-t-elle en pressant la main d'Edmond contre son cœur, c'est là qu'il vit à jamais, et dont la mort seule pourra l'arracher, quels que soient vos torts, mes devoirs et ma volonté..... A cette réponse passionnée, Edmond transporté, serra Malvina contre son sein, et dans les bras d'un amant ad ré, l'image du passé, comme la crainte de l'avenir,

s'anéantirent devant la jouissance du bonheur présent, et son cœur inondé d'amour, réunissant tout ce qu'il avait de sensations et de vie en faveur d'un seul objet, n'eut pas un souvenir à donner au reste du monde.

FIN DU TOME TROISIEME.

De l'Imprimerie de B. Clarke.
Well-street.

